giquello

HAUTE ÉPOQUE ET CURIOSITÉS

Mercredi 24 janvier 2024

Expert
Laurence Fligny

Capricornus
Sagittarius
Scorpius

EXPERT

Cabinet Fligny
Laurence Fligny
Expert près la cour d'appel de Paris
+33 (0)1 45 48 53 65
laurencefligny@aol.com

CONTACT

Xavier Peters
+33(0)1 47 70 48 95
x.peters@giquello.net

giquello

Alexandre Giquello
Violette Stcherbatcheff

HAUTE ÉPOQUE
ET CURIOSITÉS

Mercredi 24 janvier 2024 - 15h30

Drouot - salle 9

EXPOSITIONS

Lundi 22 janvier de 11h à 18h
Mardi 23 janvier de 11h à 18h
Mercredi 24 janvier de 11h à 13h
Téléphone pendant l'exposition + 33(0) 1 48 00 20 09

1
Buste d'enfant en grès sculpté en ronde-bosse. Crâne chauve, proéminent et arrondi ; yeux en amande aux contours creusés, nez court et retroussé, bouche fine aux commissures tombantes, oreilles bien dessinées.
Art celte, IIe siècle avant J.-C. / IIe siècle après J.-C.
H. 22,5 cm
Soclé
(légère érosion)

2 000/3 000 €

Provenance :
- collection privée anglaise
- collection privée de la Sarthe

Ouvrage consulté :
- C. Eluère, *L'art des Celtes*, Paris, 2004, p. 404-405, fig. 414-419

2
Fragment de mosaïque représentant sept Vierges sages composé de tesselles de marbre, pâte de verre et verre doré. Revêtues d'une tunique au large col orné de cœurs, chacune tient un cierge allumé dans une main.
Art byzantin, Grèce, XI/XIIe siècle
H. 50 cm – L. 52 cm
(quelques accidents et restaurations)

3 000/5 000 €

Ce fragment de mosaïque au style élégant et raffiné appartient à la production post-iconoclaste qui s'est épanouie suite au concile de Nicée de 787 qui autorisa tout en le réglementant le culte des images. Il faudra cependant attendre l'arrivée du patriarche Photios de Constantinople (vers 820 – vers 897) pour que les murs et les plafonds des églises recommencent à être ornés de scènes bibliques, de figures d'anges et de saints pour atteindre l'idéalisme classique du moyen Empire byzantin comme on peut le voir avec les mosaïques du monastère de Daphní en Grèce.

Provenance :
- Ancienne collection privée, Pays-Bas, depuis les années 1980 (attestée par un document notarié)

3

Rare Vierge à l'Enfant assise en majesté en pierre calcaire sculptée en très haut-relief. Le buste droit, elle tient l'Enfant entre ses deux genoux dans une parfaite frontalité ; la tête de la Vierge est ceinte d'une couronne ornée de cabochons de forme rectangulaire et losangée ; visage en ovale allongé avec pommettes et globes oculaires saillants, long nez droit, bouche fermée et menton pointu ; chevelure partagée par une raie médiane recouverte à l'arrière de la tête par un voile formant manteau ; celui-ci repose sur les épaules et les bras en tombant de part et d'autre des jambes ; robe à l'encolure horizontale recouvrant les genoux et le devant des jambes et tombant jusqu'au sol en laissant apparaître l'extrémité des chaussures au bout pointu ; plis verticaux parallèles allant légèrement en s'évasant entre les jambes et formant une ligne aux ondulations symétriques sur le sol ; le trône, à la modénature raffinée, présente des accotoirs pleins à deux arcatures reposant sur des colonnettes cylindriques à base moulurée. L'Enfant adopte la même attitude que sa Mère, une bandoulière passant en diagonale sur la poitrine sur les plis concentriques du manteau.

Bourgogne, Champagne ou Lorraine, seconde moitié du XIIe siècle

H. 59 cm – L. 22,2 cm – P. 19 cm

(érosions et manques, tête de l'Enfant cassée et recollée)

25 000/35 000 €

Les Vierges romanes en pierre sont moins répandues que les Vierges en bois, cependant, on en connaît un certain nombre, plusieurs notamment en Auvergne, en Aveyron ou dans les Pyrénées sont toujours conservées dans les églises *in situ* (Mozac, Perse, Bonneval, Vinnac, Corneilla-de-Conflent). D'autres sont entrées dans les musées, le Louvre en possède ainsi deux exemples provenant de l'Île-de-France. Elles ornaient également les grandes cathédrales comme le montrent encore les deux belles Vierges en majesté, d'une étonnante similitude, aux façades ouest de Notre-Dame de Paris et de Chartres. Celle présentée ici devait s'insérer vraisemblablement dans un tympan entouré d'anges ou de saints ; aux bords latéraux du fond soigneusement taillés verticalement devait être accolé un autre panneau sculpté en relief de scènes ou de personnages venant encadrer Marie. La pierre, un calcaire blanc d'une dureté relative, a été par endroit rongée par l'érosion, le ruissellement d'eau et les intempéries notamment sur les arcades sourcilières, l'arête du nez, les épaules, les angles du siège. Les grandes mains protectrices de la Vierge et les mains du Christ, l'une bénissant, l'autre tenant un livre selon la représentation traditionnelle, ont disparu au cours des siècles. L'expression des visages reste cependant lisible ainsi que la délicatesse des drapés comme celle de la modénature du siège. Le style de cette Vierge renvoie aux *Sedes Sapientiae* avec la position frontale des figures, les plis parallèles et arrondis par endroits des vêtements, le trône avec ses arcatures et colonnettes cylindriques. Son canon est moins trapu que celui des Vierges auvergnates avec le torse plus étroit et le cou plus allongé ; le siège avec ses fines colonnettes baguées et ses arcatures soulignées de minces moulures est également assez éloigné des robustes chaires ou bancs-trônes que l'on peut voir au centre de la France. Quant au détail de la sangle barrant la poitrine du Christ, il s'observe aussi bien sur des exemples originaires du Massif central - voir une des Vierges de l'ancienne collection Marcus au musée lorrain de Nancy - que sur d'autres provenant de l'Île-de-France ainsi que le montre celle réputée venir de l'église de Crespières (Yvelines) au musée du Louvre. La pierre a été analysée par Annie Blanc, géologue. Il s'agit d'un "calcaire constitué d'éléments arrondis de calcite micritiques (pellets), parmi lesquels se trouvent quelques rares cristaux de calcite sparitique. Ce calcaire peut provenir des formations du Jurassique supérieur du nord de la Bourgogne, Tonnerre et Auxerrois. Il a été très apprécié des sculpteurs et a été utilisé en Bourgogne ainsi qu'en Lorraine pour des sculptures, en particulier des statues de la Vierge".

Ouvrages consultés :

- J. Liévaux-Boccador, E. Bresset, *Statuaire médiévale de collection*, Ed. Les clefs du temps, 1972.
- F. Baron, *Sculpture française*, T.I Moyen Age, Musée du Louvre, Département des sculptures du Moyen Age, de la Renaissance et des temps modernes, Paris, 1996.
- H. Leroy, F. Debaisieux, *Vierges romanes*, Beaumont, 2009.

4

Vierge en majesté en noyer sculpté, *sedes sapientiae*, avec restes de polychromie, certains marouflés, dos plein. Assise sur un banc-trône, le buste droit, la Vierge porte l'Enfant entre ses genoux qui bénit de la main droite et pose sa main gauche sur un livre fermé ; tête de Marie ceinte d'une couronne posée sur la chevelure partagée par une raie médiane et sur un voile épousant les épaules ; beau visage au menton aigu, aux grands yeux en amande légèrement proéminents et à la bouche bien dessinée ; elle est revêtue d'une robe et d'un manteau dont les pans sont retenus sur la poitrine par un fermail rectangulaire ; l'Enfant est habillé d'une tunique à la simple encolure et d'un manteau recouvrant l'épaule gauche et laissant l'autre découverte, un pan revenant sur son genou droit.
Île-de-France, dernières décennies du XIIe siècle
H. 67,5 cm – L. 16 cm – P. 21 cm
(tête de l'Enfant refixée, rebouchages, main droite de la Vierge possiblement refaite à une époque très ancienne)

40 000/60 000 €

La position médiane et l'attitude frontale du Christ placent encore cette Vierge dans le XIIe siècle. Elle est très éloignée du foyer de création que représentent les Vierges du Massif central avec leur stylistique commune. Cependant, il est possible de la rapprocher d'un certain nombre de *Sedes* du XIIe siècle regroupées sous le nom de style Senlis en référence à la Vierge du Couronnement ornant le tympan de la cathédrale. L'historien de l'art Sauerländer inclut dans ce groupe la *Diège* de Jouy-en-Josas (Yvelines, fig.a), la Vierge de Limay (Yvelines, fig.b), celle de Saint-Denis provenant de Saint-Martin-des-Champs de Paris (fig.c) ainsi que la Majesté conservée au Fogg Art Museum de Cambridge, vers 1170 (inv.1937.29, fig.d). À partir de cette dernière, il définit ce groupe par une commune finesse des traits des visages et les plissés rayonnants que forment le manteau sur la poitrine, caractères que l'on retrouve ici.

Ouvrages consultés :

- W. Sauerländer, "Die Marienkrönungsportale von Senlis und Mantes" dans *Wallraf-Richartz Jahrbuch*, XX, (1958), p 115-162.
- I. H. Forsyth, *The Throne of Wisdom : Wood sculptures of the Madonna in Romanesque France*, Princeton, 1972, cat. 102 et suivants, p 197-201, Fig.178 à 185.
- Exposition Paris 2018, *Naissance 1135 de 1150 La sculpture gothique*, Musée de Cluny, D. Berné et P. Plagnieux (sous la dir. de), p 241-245.

fig. a

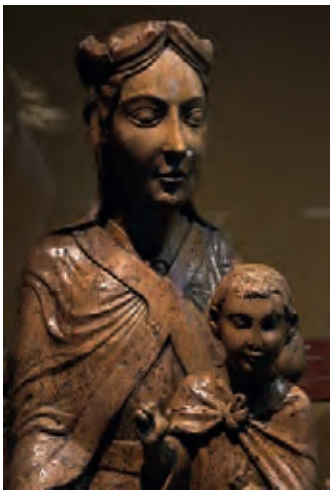


fig. b

fig. c

fig. d

5
Modillon en pierre calcaire sculptée en haut-relief représentant une tête d'homme barbu. Yeux proéminents aux paupières ourlées, nez fort, bouche entrouverte encadrée de moustaches tombantes, barbe à double rangée de mèches, épaisse chevelure stylisée et découpée en quartiers.
Angleterre, vers 1200
H. 21 cm - L. 16 cm – P. 31 cm

3 000/5 000 €

Provenance :
- Collection privée anglaise
- Collection privée de la Sarthe

6
Pique-cierge en cuivre champlevé, gravé et doré, émaux bleu clair et rouge. Haute base hexagonale de forme pyramidale reposant sur trois pieds recourbés, ornée de blasons à chaque angle, tous différents, intercalés par un rinceau stylisé.
Limoges, fin du XIIIe siècle
H. 10,7 cm – L. 6,4 cm
(pique accidentée, petits manques aux émaux)

2 000/3 000 €

Il s'agit d'un modèle de petit pique-cierge portatif assez rare, celui-ci plus particulièrement singulier avec l'emplacement des écus qui le décorent sur les angles et non sur les faces de la base comme le montrent les autres modèles connus. On peut en effet le rapprocher entre autres d'une base conservée au Museo Valladolid en Espagne (inv.9931) ou d'un pique-cierge de la collection Alex Brunet, lot 171 de la vente du 26 septembre dernier. Il faut considérer les armoiries standardisées qui les décorent, davantage comme ornementales qu'appartenant à une famille ou à un personnage précis. Copiées et recopiées dans les ateliers, elles sont plus ou moins bien interprétées et parfois difficilement déchiffrables. Ainsi sur celui-ci, l'écu le moins banal *à deux bars* peut être mis en relation avec celui *de gueules semé de trèfles d'or à deux bars du même adossés et brochants* visible sur les modèles de Valladolid ou du musée des Beaux-Arts de Limoges (inv.463).

Provenance :
- Collection privée, Charente-Maritime.

Ouvrage consulté :
- A.C. Dumargne, "Les chandeliers et piques-cierges portatifs à décors émaillés de Limoges des XIIIe-XIVe siècles" dans *Cahiers LandArc*, n°18, 2016.

7
Pique-cierge tripode en cuivre champlevé, gravé, émaillé avec infimes traces de dorure, émaux bleu foncé, bleu clair, jaune, vert et blanc. Base triangulaire pyramidale à décor de griffons, la tête en bas, entourant un médaillon avec une fleur à quatre pétales, tige cylindrique à décor d'écailles interrompue par un nœud sphérique orné de deux frises de rinceaux feuillagés ; coupelle bordée d'une ligne ondulante.
Limoges, vers 1200
H. 21,2 cm
(sautes d'émail et restaurations aux pieds)

6 000/8 000 €

Provenance :
- Collection privée, Limoges.

8

Navette à encens en émail champlevé, émaillé, gravé et doré, émaux bleu clair, bleu moyen, bleu foncé, bleu turquoise, blanc, rouge, vert et jaune. Couvercle bipartite, une partie fixe, l'autre mobile à charnière, toutes deux munies aux extrémités de prises recourbées se terminant par une tête d'oiseau (une cassée) ; décor de grandes rosaces centrées d'un cabochon ajouré représentant un basilic la tête retournée et se mordant l'aile ; rosettes et motifs losangés dans les écoinçons ; corps souligné d'une frise de rinceaux sur fond émaillé bleu.
Limoges, vers 1200/1220
H. 4,1 cm – L. 19,2 cm – P. 9,2 cm
(piédouche manquant, petits manques aux émaux et usures à la dorure)

12 000/15 000 €

Provenance :
- Collection privée, Espagne.

9

Croix à double traverse, âme en bois, cuivre gravé, poinçonné et doré, cabochons de pierres et de verre de couleur, quatre éléments en émail champlevé, émaux bleu, jaune, vert et blanc ; Christ d'applique en cuivre repoussé, gravé et doré avec long périzonium en émail champlevé, bleu et bleu turquoise, yeux en verre.
Limoges, deuxième quart du XIIIe siècle
H. 39,5 cm
(quelques accidents, manques et restaurations au long de sa vie d'usage, bras droit du Christ reconstitué)

10 000/12 000 €

Les croix à double traverse ou recroisettées apparues à l'époque byzantine étaient alors considérées comme des staurothèques c'est-à-dire des reliquaires de la Vraie Croix. Cette tradition a perduré dans l'orfèvrerie limousine comme le montre ce rare exemple ayant perdu sa précieuse relique qui était enchâssée à la croisée supérieure au-dessus de la tête du Christ. Rares sont ces croix parvenues jusqu'à nous. On en dénombre seulement quelques unes, notamment une croix conservée au Castle Museum de Norwich dans le Norfolk en Angleterre (inv. NWHCM : 1846.97, fig.), dans un état de conservation très moyen, sans pierres, relique ni dorure, une autre encore publiée par Thoby appartenant à l'église du Temple de Carentoir (Morbihan). Celle-ci provenant d'une collection limousine présente la particularité, à l'exemple de la Croix de Bonneval du musée de Cluny (inv. Cl. 22888), un renflement sur chaque branche, forme héritée de l'art carolingien ou byzantin qui sera reprise plus tard dans l'orfèvrerie catalane. Elle est en outre dans un état de conservation satisfaisant, ayant conservé sa douille avec son nœud aplati d'origine ainsi que ses plaques en cuivre doré au décor poinçonné du revers ; plusieurs de ses petits éléments décoratifs en champlevé, bien que déplacés, ont été également préservés.

Provenance :
- Vente Paris, Neuilly, Aguttes, 17 juin 2008, lot 156.
- Collection privée, Limoges.

Ouvrages consultés :
- Dr P. Thoby, *Les Croix limousines de la fin du XIIe siècle au début du XIVe siècle*, Paris, Editions A.et H, 1953, p. 69-71.
- Dr P. Thoby, *Le Crucifix des Origines au Concile de Trente*, supplément, Nantes, 1963, p 2 et 29, cat. 422, pl. CCX.
- G. François, "Répertoire typologique des croix de l'œuvre de Limoges, 1195-1215 " dans *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, Limoges ,1993, p 85-120.
- Exposition Paris-New York 1995/1996, *L'œuvre de Limoges, Émaux limousins du Moyen Age*, Musée du Louvre - The Metropolitan Museum of Art, cat.105, p 315-317.
- M. Campbell, "Au sujet de quelques émaux de Limoges inconnus trouvés en Angleterre" dans *Bulletin Société archéologique et historique du Limousin,* 2016, p. 161.

fig.

10

Châsse reliquaire, âme en bois, cuivre gravé, champlevé, émaillé et doré, cinq figures d'applique, cabochons de verre blanc, de couleur et cristal de roche, émaux bleu, bleu clair, vert, blanc et rouge. Plaques sur les deux faces à décor de grands asters dans des réserves losangées, écoinçons quadrillés, celle du revers avec entrée de serrure et charnières ; pignons avec figures de saint sur fond quadrillé ; pentes du toit ornées de "poupées" et de cabochons sur fond de pointillés et de rosettes ; crête repercée de motifs en forme d'entrée de serrure.
Limoges, milieu du XIIIe siècle
H. 15,6 cm – L. 15,9 cm – P. 5,5 cm
Deux étiquettes sur le fond, l'une à l'encre brune *19* et l'autre *68* ou *89*.
(quelques accidents, manques et restaurations dont l'âme moderne)

25 000/30 000 €

Provenance :
- J. Pierpont Morgan, Londres et New York avant 1917.
- Alexander Gallery, Londres, achetée le 19 mai 2009.
- collection privée, Limoges.

Exposition :
- Manchester 1973, Saint Anselm's College.

Ce type de châsse dite "aux poupées" appartient à la production tardive dans l'œuvre de Limoges qui semble avoir débutée vers la fin de la première moitié du XIIIe siècle. Des exemples très proches sont répertoriés, plus spécifiquement de ce décor alliant asters, quadrillage et poupées. Adolphe de Rochemonteix en publie une châsse dans son ouvrage de 1902 sur les églises romanes en Haute-Auvergne ayant appartenu à l'abbé Aimé, curé de Bredons (fig.). D'autres exemples sont également à rapprocher comme celle de saint Pantaléon de l'église de Laplau en Corrèze ainsi que certaines châsses, seulement aux poupées et pignons ornés de saints sur fonds quadrillés, comme à la cathédrale d'Albi et dans le trésor de la cathédrale Saint-Aubin de Namur.

Ouvrages consultés :
- A. de Chalvet de Rochemonteix, *Les Églises Romanes de la Haute Auvergne,* Paris, 1902, p 490, fig. 321.
- *Limousin enamels of the Middle Ages*, *Corrèze - Creuse- Haute-Auvergne*, éd. L'Inventaire, Limoges, 1995, p 38-39.
- J. Toussaint (sous la dir.de), *Emaux de Limoges XIIe – XIXe siècle*, Namur, 1996, p 50, fig.8, cat.5, p 57.

fig.

11
Christ d'applique en cuivre repoussé, gravé, champlevé et émaillé avec infimes traces de dorure, émaux bleu et blanc. Tête couronnée, inclinée sur la gauche, bras à l'horizontale aux coudes légèrement fléchis, long périzonium tombant à l'arrière des genoux, ceinture avec bande verticale, pieds en rotation externe.
Limoges, deuxième quart du XIIIe siècle
H. 21,6 cm – L. 18,6 cm
(petites déformations, réparation à une main)

6 000/8 000 €

Provenance :
- Collection privée, Limoges

12
Plaque centrale de croix en cuivre champlevé, gravé, infimes traces de dorure et restes d'émaux, jaune, vert, blanc, bleu, bleu clair et rouge, perles d'émail noir pour les yeux. Christ d'applique avec tête couronnée, bras légèrement au-dessus de l'horizontale, long périzonium, jambes dissymétriques aux pieds en rotation externe reposant sur un *suppedaneum* ; *titulus* portant le monogramme du Christ *IHS*.
Limoges, vers 1230/40
H. 21,8 cm – L. 12 cm
Fixée sur un panneau en chêne sculpté d'époque gothique.
Étiquette au dos *Mme Motte 34 Avenue Montaigne*.
(fixée, revers invisible)

4 000/5 000 €

Provenance :
- Collection privée, Paris

13
Paire de pentures ornementales de coffret en cuivre champlevé, émaillé, gravé et doré, émaux bleu, bleu clair et blanc. En forme de demi-cercle à décor de rinceaux symétriques avec prolongement bifide interrompu par un cercle centré d'un aster.
Limoges, vers 1220-1225
L. 10,5 cm et 10,7 cm
(quelques manques aux émaux)

2 500/3 500 €

Ces pentures ornementales sont identiques en décor et en couleurs d'émaux à celles du coffre de Guala Bicchieri acquis en 2004 par le Museo Civico de Turin (inv. 402, fig. a et b). On y retrouve en effet le motif assez rare des asters émaillés en blanc, la seule différence réside par la position des trous de fixation, un seul ici au milieu du demi-cercle et deux au départ du prolongement sur le coffret du cardinal Bicchieri.

Provenance :
- Vente Rennes, Bretagne Enchères, 11 mars 2003, lot 284.
- Collection privée, Limoges.

Ouvrages consultés :
- Exposition Paris-New York 1995/1996, *L'œuvre de Limoges, Émaux limousins du Moyen Age*, Musée du Louvre - The Metropolitan Museum of Art, cat.89, p 282-285.
- S. Castronovo et C. Descatoire, *Les émaux de Limoges à décor profane, Autour des collections du cardinal Guala Bicchieri*, Paris, 2016, p 14-20.

fig. a

fig. b

14
Rare gravoir en os sculpté à décor d'une tête d'homme barbu coiffée d'un bonnet couvrant les oreilles, longue barbe tombant sur la poitrine et tunique portant une croix pattée.
Fin du XIIIe siècle
L. 9,7 cm
(restauration à la pointe)

800/1 000 €

Acquis il y a près d'une quarantaine d'années par l'actuel propriétaire auprès d'un collectionneur du Sud-Ouest, il aurait été trouvé avec d'autres petits objets médiévaux au fond d'un puits désaffecté de la région de Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne).

Provenance :
- Collection privée de la Sarthe

15
Camée de verre de forme ovale, brun rouge, représentant une Vierge à l'Enfant trônant entre deux saints.
Venise, XIIIe siècle
H. 4,9 cm – L. 4,3 cm
(usure et manques)

1 500/2 000 €

Ouvrage consulté :
- Exposition Paris 1992-1993, *Byzance*, Musée du Louvre, cat., p 441-443.

16
Médaillon quadrilobé, mors de chape ?, en cuivre doré avec cabochon carré en relief orné de rinceaux filigranés entourant un lapis taillé en table.
Rhéno-mosan, deuxième quart du XIIIe siècle
H. 10,3 cm – L. 10,4 cm
Inscription à l'encre noire au revers *3709*.
(attache au dos, petites restaurations aux feuilles des angles, pierre vraisemblablement remplacée)

800/1 200 €

Provenance :
- Collection privée suisse, depuis 1937, Dorotheum Vienne, 21-23 octobre 1937, lot 294.
- Collection du peintre Charles Crodel, Munich, Allemagne, jusqu'en 1973, resté dans sa descendance jusqu'en 2022.

17
Buste d'une sainte Reine couronnée en bois de résineux (pin *cembro* ?) sculpté en ronde-bosse, polychromé et doré. Visage à l'expression aimable, les yeux étirés vers les tempes aux pupilles cerclées de bleu, joues et menton marqués d'une fossette, bouche souriante aux commissures creusées ; chevelure ondulée encadrant la tête recouverte en partie par un voile court dont un pan revient sur le haut de la poitrine ; cou souligné par le bord arrondi de la robe anciennement doré et décoré de motifs poinçonnés, trace au centre de l'ancienne présence d'un cabochon (relique ?) ; haute couronne aux grands fleurons feuillagés enrichie de cabochons ovales et losangés en pointe de diamant (corne et *pastilla* ?) .
Savoie, vallée d'Aoste, fin du XIIIe siècle
H. 54,5 cm
(petits accidents et manques)
7 000/10 000 €

fig.

Il est très vraisemblable que ce surprenant buste représente plutôt une sainte Femme, à l'image d'une sainte Catherine, qu'une Vierge. Il ne s'agit pas de la partie supérieure d'une grande sculpture mais bien d'un buste destiné à orner un retable. La singularité que constituent les restes de son ancienne polychromie avec son regard quelque peu hypnotique, l'amabilité de son expression ainsi que sa grande couronne, alliés à la nature du bois employé – un résineux -, renvoient à l'art des hautes vallées alpines. On pense notamment à la grande Madone de l'église du hameau de San Giulio près de San Damiano d'Asti, à la Vierge à l'Enfant assise plus ancienne, vers 1230/40, conservée au Palais Madame de Turin (inv.1141/L, fig.) ou au retable, antérieur encore, du Maestro di Courmayeur visible dans le même musée (inv. 1062/L).

Ouvrage consulté :
- E. Pagella sous la dir. de, *Gotico sulle vie di Francia – Opere dal Museo Civico di Torino*, Sienne, 2002, p 42, cat.1, p 52-55, cat.3, p 58-59.

18
Chapiteau en marbre sculpté quatre faces. Corbeille ornée de feuilles dressées au premier registre et d'entrelacs de volutes au second registre avec crosse feuillagée à chaque angle, abaque orné de rinceaux centré d'une rosace, astragale à décor de perles.
Midi de la France ou Italie, XIIIe siècle
H. 25 cm – L. 35,5 cm – P. 37,2 cm
(une crosse recollée, petits accidents et restaurations)

1 500/2 000 €

19
Trois éléments de vitraux de forme circulaire en grisaille et jaune d'argent à décor de fleurs.
XIIIe siècle
Diam. 6,8 cm et 10,9 cm avec les plombs
(érosions)

200/300 €

Provenance :
- Charles van der Heyden, Rotterdam, jusqu'en 1994 ; puis par descendance familiale, jusqu'en 2020.

20
Vierge de l'Annonciation en noyer sculpté en ronde-bosse avec nombreux restes d'apprêt destiné à recevoir de la polychromie. De canon élancé, Marie incline son buste légèrement vers l'arrière dans un geste de retrait ; beau visage encadré d'une chevelure aux fortes ondulations, yeux aux paupières inférieures gonflées, long nez droit, bouche menue bien dessinée ; elle porte un voile entourant sa tête et revenant sur la poitrine ; elle est vêtue d'une longue robe ceinturée, blousante au-dessus de la taille, et d'un manteau dont un large pan revient sur le devant ; plis souples et fluides formant des becs peu saillants sous le bras droit et étagés de l'autre côté.
Île-de-France, fin du XIIIe siècle
H. 84 cm
(manques, légères érosions et vermoulures)

6 000/8 000 €

Par son regard levé, cette belle Vierge est vraisemblablement une Vierge de l'Annonciation et non à l'Enfant. Le canon longiligne et le plissé des vêtements renvoient à la préciosité de l'art du dernier tiers du XIIIe siècle particulièrement incarnés par les figures d'anges qui nous sont restées, certaines de l'Annonciation, réalisées dans le nord de la France, Artois, Picardie ou Île-de-France. Le bois de noyer utilisé ici indique plutôt une origine parisienne.

Provenance :
- Ancienne collection Bresset, Paris.

Bibliographie :
- J. Liévaux-Boccador et E. Bresset, *Statuaire médiévale de collection*, éd. Les Clefs du Temps, 1972, cat.228, p 246.

Ouvrage consulté :
- Exposition Paris 1998, *L'Art au temps des rois maudits Philippe le Bel et ses fils 1285-1328*, Galeries nationales du Grand Palais, cat.19-26, p 63-71.

21

Importante tête de roi, présumée de saint Louis, en pierre calcaire sculptée. Visage imberbe aux traits idéalisés avec les yeux étirés vers les tempes soulignés de petites pattes d'oie, paupières inférieures gonflées, joues légèrement creusées, lèvres fines et menton viril ; couronne fleuronnée posée sur une chevelure mi-longue descendant sous les oreilles avec petite frange au-dessus du front et mèches ondulées sur les tempes.
Picardie, vers 1300
H. 36 cm
Sur un socle en velours
(accidents et quelques restaurations notamment au nez)
4 000/6 000 €

La pierre a été analysée par la géologue Annie Blanc. Il s'agit d'un "calcaire jaune clair, très riche en fossiles (coquilles de Bivalves) avec quelques restes de Milioles [...] calcaire lutétien, provenant d'une carrière éloignée de Paris. Ce type de calcaire est rarement utilisé pour la sculpture. Il est un cas, à notre connaissance, où les sculptures ont été réalisées en calcaire coquillier, bien compacté, c'est à la cathédrale de Laon".
Il est admis que l'imagerie royale peu développée le long du tout au long du XIIIe siècle a véritablement pris son essor à partir de la date de la canonisation du souverain en 1297. C'est à cette période-là que l'on situe les effigies les plus traditionnellement reconnues de Louis IX, bien que parfois contestées, comme celle conservée au musée de Cluny (inv. Cl.20626) ou celle de l'église de Mainneville en Normandie (fig. a et b). On doit reconnaître cependant la similitude des traits de cette tête de roi d'une collection parisienne avec celle représentant d'une façon certaine le pieux souverain ornant le gâble en pierre calcaire du couvent des Cordeliers à Paris (fig. c) visible au musée Carnavalet, tel que si bien décrit par le conservateur du musée parisien : "beauté ascétique [...], visage glabre dont les joues creuses mettent en valeur le caractère très pieux [...], beau visage [...] cheveux détachés du visage [...] conformes à l'aspect du roi à l'époque de saint Louis et surtout à celle de Philippe le Bel". Il s'agirait donc ici d'un nouveau portrait idéalisé qui viendrait enrichir l'iconographie de ce roi qui a connu une profonde vénération une trentaine d'années seulement après sa mort.

Provenance :
- Dans une famille parisienne d'un académicien des sciences depuis deux générations

Ouvrages consultés :
- Exposition Paris 1998, *L'Art au temps des rois maudits – Philippe le Bel et ses fils 1285-1328*, Galeries nationales du Grand Palais, cat.
- Exposition Paris 2014/15, ***Saint Louis***, La Conciergerie, cat. P-Y. Le Pogam, p 46-57.

fig. a

fig. b

fig. c

22
Tête d'homme en pierre calcaire sculptée en ronde-bosse. Portrait d'un homme viril au visage imberbe avec front dégagé, yeux enfoncés bordés de paupières ourlées, nez fort, sillons naso-labiaux creusés, bouche à la lèvre inférieure charnue, menton proéminent ; chevelure courte traitée en rangées de boucles parallèles aux extrémités recourbées.
Catalogne ?, XIV/XVe siècle
H. 24 cm – L. 30,5 cm – P. 22,5 cm
Soclée
(légers accidents)
2 500/3 000 €

23

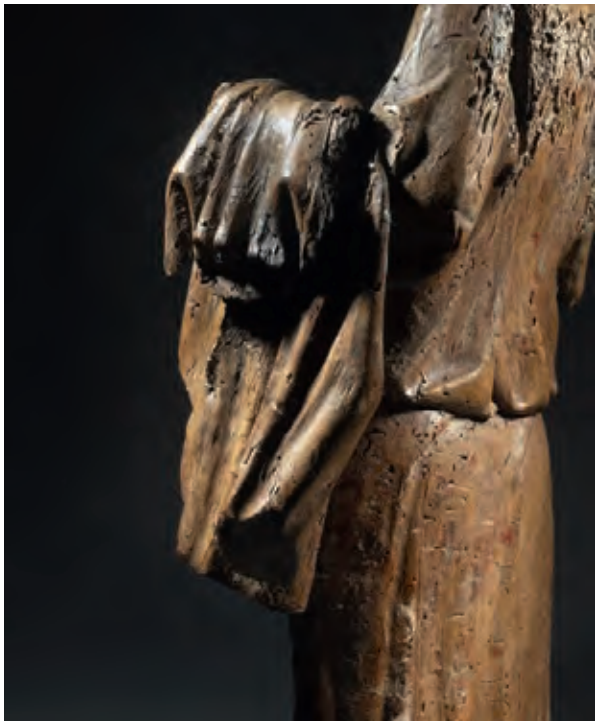
Rare ange d'autel en noyer sculpté en ronde-bosse avec infimes traces de polychromie. De canon allongé, l'ange se tient debout, très légèrement déhanché, portant sur son avant-bras gauche la tunique du Christ ; il est vêtu d'une robe, à la large encolure et blousante à la taille, tombant en plis fluides jusqu'au sol ; visage avec yeux en amande et bouche esquissant un sourire, encadré d'une chevelure courte et bouclée.
Île-de-France, dernier tiers du XIIIe siècle
H. 81,5 cm
(quelques manques dont le bras droit et les ailes, petits rebouchages)

30 000/40 000 €

Cet ange devait appartenir à un groupe d'anges disposés autour d'un autel, chacun d'entre eux portant un instrument de la Passion. Cette disposition d'un cortège angélique autour des autels semble être apparue durant la seconde moitié du XIIIe siècle. Elle est ainsi illustrée sur le volet droit d'un triptyque conservé au musée diocésain d'Arras et souvent mise en relation par les historiens de l'art avec les célèbres Anges de Saudemont conservés dans le musée de la capitale artésienne. On connaît un certain nombre de ces anges d'autel dans les musées français, tous en chêne et ayant perdu leur attribut. Celui-ci présente la grande singularité d'avoir été réalisé en noyer et d'avoir conservé son instrument de la Passion, celui de la tunique sans manches du Christ.

Ouvrages consultés :

- Exposition Paris 1998, *L'Art au temps des rois maudits Philippe le Bel et ses fils 1285-1328*, Galeries nationales du Grand Palais, cat.19-26, p 62-71.
- F. Baron, "Lorsque les anges passaient : décors d'autel aux XIIIe et XIVe siècles" dans *l'Estampille L'Objet d'art*, 323, 1998, p 62-69.
- P.-Y. Le Pogam, *La sculpture gothique 1140-1430*, Hazan, 2020, p. 258-259, 261.



24
Tête d'homme barbu en albâtre sculpté en ronde-bosse. Visage allongé à la forte calvitie, les traits émaciés, le front ridé, les sourcils froncés, les pommettes saillantes et la bouche entrouverte ; chevelure et longue barbe aux fortes ondulations.
Île-de-France ou nord de la France, seconde moitié du XIVe siècle
H. 17,5 cm
Socle en bois noirci
(légers accidents, érosion sur le haut du crâne)

2 000/3 000 €

On peut mettre en relation cette belle tête barbue avec certains personnages animant le retable de la Passion du Christ, Île-de-France, deuxième quart du XIVe siècle, des collections du Museum Mayer van den Bergh (inv.RF 3630, fig.). Hormis l'allongement du visage, on observe les mêmes contractions des arcades sourcilières, les bouches aux lèvres desserrées et les ondulations accusées des cheveux et de la barbe.

fig.

25
Tête d'homme barbu en pierre calcaire sculptée en ronde-bosse avec infimes traces de polychromie. Face large aux yeux en amande légèrement saillants marqués par des pattes d'oie ; bouche aux lèvres desserrées ; mèches de différentes longueurs aux fortes ondulations encadrant le visage.
Basse-Normandie, Caen, premier tiers du XIVe siècle
H. 15 cm – L. 15,5 cm – P. 14 cm
Socle portant une étiquette avec inscription *Tête d'apôtre en pierre calcaire, circa 1300. Provient des décombres du quartier Saint-Jean à Caen.*
(quelques accidents)

5 000/7 000 €

Provenance :
- Ancienne collection du commerce de l'art, Basse-Normandie

Une lettre du Ministère de la culture en date du 20 juillet 2021 confirme la non-délivrance du certificat d'exportation pour cette tête compte-tenu "que la procédure de déclaration de découverte archéologique n'avait pas été respectée".

26

Vierge à l'Enfant en poirier sculpté en ronde-bosse, base et couronne en argent doré. De canon élancé, Marie porte l'Enfant assis sur son bras gauche ; visage aux traits harmonieux encadré par une chevelure aux fines ondulations recouverte par un voile mi-long dont un pan est saisi d'une main par Jésus et qui tombe en deux pointes dans le dos ; elle est revêtue d'une robe descendant jusqu'au sol et de deux manteaux se superposant avec plis en bec sur le devant et en chute à enroulements étagés sous le bras droit ; l'Enfant à l'expression souriante, habillé d'un très long lange laissant son buste découvert, tient un livre fermé de sa main gauche. Couronne aux fleurons en feuilles découpées et recourbées, base à pans bordée d'une rangée de petites fleurs de lys.
Vierge : Île-de-France ou Champagne, vers 1300/1320
Couronne et base : XVe siècle
H. totale 32 cm
(main droite et bras gauche de l'Enfant manquants, petites fentes)

10 000/12 000 €

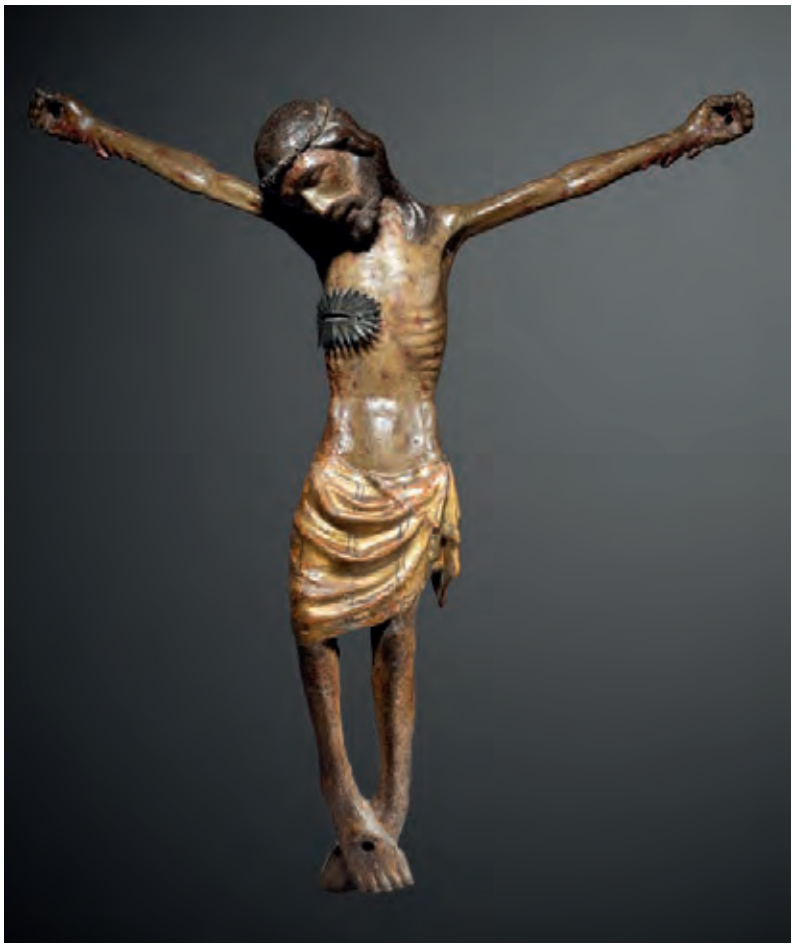
Cette Vierge garde encore une attitude réservée vis-à-vis de son Enfant comparativement aux Vierges de tendresse ; elle n'interdit pas cependant une interaction entre la Mère et son Fils qui saisit un pan de son voile. Elle est très proche de la Vierge du musée Max-Claudet de Salins-les-Bains dans le Jura dont la réalisation est située en Île-de-France, vers 1310-1320 (inv. S. 29, fig.). On y retrouve le geste de l'Enfant, la grande pièce de linge couvrant ses jambes tout en laissant dénudé son buste et le retour du pan du manteau de la Vierge retenu pas son avant-bras droit.

Provenance :
- collection privée, Suisse.
- vente Galerie Fischer, Lucerne, 6-9 juin 1945, lot 714.
- collection privée, Royaume Uni, jusqu'en 2017.

Ouvrage consulté :
- Exposition Paris 1998, *L'Art au temps des rois maudits Philippe le Bel et ses fils 1285-1328*, Galeries nationales du Grand Palais, cat.31, p 76-77.

Cette statuette a fait l'objet d'une analyse par la méthode du carbone 14 réalisée par l'IRPA à Bruxelles en date du 18 août 2022. Elle conclut à une datation du bois entre 1165 et 1265 avec une probabilité de 95,4 %.

fig.



27
Christ en bois sculpté, polychromé et doré. Tête ceinte d'une couronne torsadée, penchée sur l'épaule droite, bras en V ouvert, caillots de sang sous les poignets, long périzonium avec chute latérale sur la hanche gauche, pieds superposés en rotation interne.
Toscane, vers 1320-1350
H. 62,5 cm – L. 55,5 cm
Élément en argent rayonnant entourant la plaie latérale d'époque postérieure.
(légers manques et restaurations)

2 000/3 000 €

Provenance :
- Collection privée, Bergame, Italie.

28
Important Christ en chêne sculpté avec restes de polychromie. Tête ceinte d'une couronne en tortil inclinée vers l'épaule droite, visage aux yeux mi-clos et à la bouche expirante, bras légèrement au-dessus de l'horizontale, taille étroite avec abdomen proéminent, long périzonium recouvrant les deux genoux, drapé sur le devant en plis souples, chutes latérales aux bords ondulés, jambes fléchies et pieds superposés en prolongement.
Ouest de la France, vers 1330/60
H. 132 cm – L. 116 cm
(quelques manques et restaurations)

8 000/10 000 €

La typologie de ce Christ est typique de la production du XIVe siècle de la moitié nord de la France. On rencontre particulièrement en Bretagne plusieurs de ces grands Christs, le corps longiligne, le périzonium long avec chutes latérales droites, les jambes raides aux tibias anguleux comme à Plouëc-du-Trieuc (Côtes d'Armor), à l'église Saint-Nicolas de Kerners-Arzon ou à Notre-Dame-de-Trescoët de Caudan (Morbihan).

29

Saint Évêque assis bénissant en peuplier sculpté en ronde-bosse avec traces de polychromie. La tête mitrée, le saint lève sa main droite dans une attitude hiératique esquissant un geste de bénédiction, son autre main (disparue) devait tenir la crosse ; beau visage avec les yeux en amande étirés vers les tempes et la barbe courte aux mèches symétriques ; il est revêtu d'une chasuble aux plis profonds et souples tombant en V superposés sur la poitrine et en bec entre les genoux ; cavité reliquaire au dos. Base à pans.

Haute-Auvergne, Saint-Flour, vers 1325/50

H. 68,2 cm – L. 24,5 cm – P. 18,6 cm

Semelle sous le socle.

(quelques manques et restaurations notamment aux doigts de la main droite)

7 000/9 000 €

L'auteur de ce beau saint Évêque est très vraisemblablement celui qui a sculpté la statue de Saint-Flour, patron de cette ville du Cantal, situé anciennement dans la cathédrale Saint-Pierre et à présent conservé au musée de la Haute-Auvergne (fig.). On y retrouve en effet une semblable raideur dans l'attitude, des traits très comparables avec la barbe courte, les oreilles légèrement décollées et la frange de la chevelure au-dessus du front dépassant de la mitre ; les drapés également sont identiques. Ce saint Évêque est ainsi un rare témoignage de la statuaire auvergnate du XIVe siècle, faisant suite aux célèbres *Sedes sapientiae* de l'époque précédente dont il a conservé le hiératisme et le caractère sacré de reliquaire.

fig.

30

Vierge de l'Annonciation en noyer sculpté en ronde-bosse avec traces de polychromie. Marie se tient debout, sa main droite posée sur la poitrine, son autre main tenant un livre ouvert entre les pages duquel elle a glissé son index ; visage large avec les yeux fendus, les joues pleines et la bouche à l'expression boudeuse ; elle est revêtue d'une robe à la simple encolure et d'un manteau dont un large pan revient sur le devant vraisemblablement accroché à sa ceinture ; plis profonds et souples, étagés sous le bras gauche, épais et légèrement arqués au dos.

Bourgogne, entourage de **Claus de Werve** (Haarlem, ? – Dijon, 1439), début du XVe siècle

H. 60 cm

(érosion sur le dessus de la tête et quelques vermoulures à la partie inférieure)

7 000/9 000 €

L'ange de l'Annonciation devait faire pendant à cette Vierge à l'expression recueillie. Elle appartient sans conteste à la production bourguignonne du début du XVe siècle, encore fortement marquée par le grand Claus Sluter (Haarlem, vers 1355 – Dijon, 1406) dont le style fut poursuivi par son neveu Claus de Werve. Ainsi, l'attitude très originale de cette Vierge, présentant le livre, dont elle a interrompu la lecture, complètement ouvert contre sa hanche droite est une reprise de celle du pleurant n°5 faisant partie du cortège du tombeau du duc de Bourgogne Philippe le Hardi (fig.). Claus de Werve contribua en effet à ce premier tombeau qui fut édifié entre 1384 et 1410 et acheva le chantier à la suite du décès de son oncle. On retrouve également la physionomie des visages, typique de cette école, comme le style des drapés, lourds et souples.

Ouvrage consulté :

- Exposition Dijon-Cleveland 2004/2005, *L'art à la cour de Bourgogne*, Musées des Beaux-Arts – The Cleveland Museum of Art, cat.

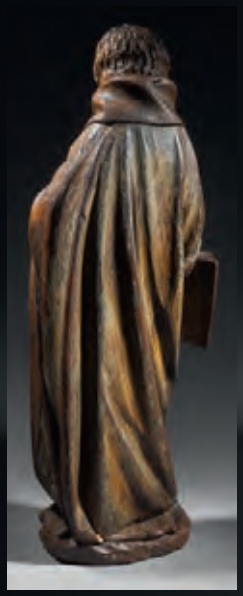


fig.

31

Importante Vierge à l'Enfant en chêne sculpté, dos évidé. Debout sur un croissant, Marie porte l'Enfant entièrement nu sur son côté droit ; tête ceinte d'un diadème de perles posé sur la chevelure aux longues mèches ondulées reposant sur les épaules ; visage ovale avec un haut front bombé, les yeux fendus aux lourdes paupières, un long nez droit et une bouche menue ; elle est revêtue, d'une robe à l'encolure arrondie laissant voir la chemise et d'un manteau ouvert dont les pans se rejoignent sur le devant, l'un entourant son bras gauche ; beaux drapés tombant en enroulements sous le bras droit et en plis cassés et profonds sur le devant ; l'Enfant est tenu sur un linge dont il soulève un bord de sa main gauche, son autre main serrant une poire.
Brabant, Bruxelles, attribuée à **Jan Borman I** et son atelier (actif de 1479 à 1520), vers 1480/90
H. 142,5 cm
Lettre *L* gravée au dos
(légers manques, petits flipots sur le front, les deux extrémités du croissant d'époque postérieure)

70 000/100 000 €

Cette impressionnante Vierge a perdu la couronne orfévrée coiffant sa tête à l'origine qui avait été remplacée durant les dernières décennies comme le montrent des catalogues.
Elle réunit plusieurs caractères qui la rattachent au groupe des Vierges dites "bormanesques" qui sont conservées dans des églises du Brabant et du Hainaut alliant élégance de l'attitude et riche complexité des drapés. La beauté intériorisée de son visage avec son ovale parfait, son immense front, ses lourdes paupières bombées, ses yeux fendus et sa bouche menue aux lèvres bien dessinées ne sont pas sans rappeler le buste de Vierge à l'Enfant et la Marie-Madeleine des collections du musée de Cluny (inv. Cl.11490 et Cl.1851, fig. a et b), toutes deux situées vers 1480/90 et attribuées à Jan Borman I dans le catalogue de 2020 consacré à ce sculpteur. Personnalité exceptionnelle de l'art brabançon, Jan Borman ou Borremans fut inscrit à la Guilde des tailleurs de pierre, maçons et sculpteurs de Bruxelles en 1479. Il était considéré à son époque comme "die beste meester beldsnyderle" (le meilleur sculpteur en bois). La seule œuvre signée par lui est le fameux retable de saint Georges visible au Musée du Cinquantenaire, chef-d'œuvre du gothique tardif (inv.362).

Provenance :
- Cette Vierge aurait été donnée par Maître Gilles Van den Bosche, architecte de Sainte-Gudule de Bruxelles, à la Chartreuse d'Hérinnes-lez-Enghien où il vécut près de trente ans et mourut en 1495.
- Collections du duc Prosper-Louis d'Arenberg (Bruxelles 1785-1861).
- Couvent des Pères Capucins, Enghien.

Bibliographie :
- Cte J. de Borchgrave d'Altena, "Des caractères de la sculpture brabançonne vers 1500" dans *Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles*, 1934, T. 38, p 207, Fig. 44, ill. Fig.44 et 44bis. (Art brabançon, fin du XVe siècle)
- Cte J. de Borchgrave d'Altena, dans *Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles*, 1962-1966, T. 51, p 385.
- R.P. Landelin, *Catalogue illustré des œuvres d'art de l'église et du couvent des pères capucins à Enghien*, 1964, p 65, ill., p 66.
- *Ars Sacra*, Inventaris en Beschrijving van Kerkelijke Kunstschatten in het Pajotttenland, 1965, p 48 (Brabant, autour de 1500).
- J. Mambour, *La Vierge à l'Enfant dans la sculpture du Hainaut*, T 1, Mons, 1981, p 98, ill. (bormanesque, vers 1490).
- M. Debaene sous la dir.de, *Borman – A Family of Northern Renaissance Sculptors*, 2019, cat. 80, p 211, ill. (Jan Borman II, vers 1490).

Expositions :
- Tournai 1949 : *Arts religieux anciens et modernes*, Halle aux draps, cat.22.
- Tournai 1960, *La Madone dans l'Art du Hainaut*, Cathédrale, cat.20, p 18, ill.
- Enghien 1964, *Trésors d'art d'Enghien*, Hôtel de ville, Eglise décanale, Couvent de P.P. Capucins, p 13.
- Anvers 1974, *Héritages bourguignons*, A. 19.

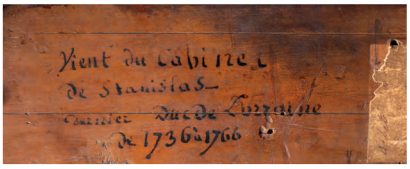
fig. a

fig. b

32
Vierge à l'Enfant en terre de pipe polychromée et dorée.
Utrecht, deuxième quart du XVe siècle
H. 18 cm
Dans une niche en bois sculpté, polychromé et doré du XVIIIe siècle avec inscription au dos *Vient du Cabinet de Stanislas dernier Duc de Lorraine de 1736 à 1766* et une étiquette *Acheté ...*
H. niche 34,5 cm

800/1200 €

Provenance :
- Collection privée, Lille, jusqu'en 2019



33
Groupe de Crucifixion en chêne sculpté. Il est composé de la Vierge, les mains jointes, et de saint Jean, un livre sous son bras gauche, le plumier et l'encrier suspendus à sa ceinture, avec Marie-Madeleine agenouillée et levant ses deux bras au centre ; tertre rocheux avec crâne d'Adam et ossements.
Rhin inférieur, vers 1500
H. 48 cm – L. 52 cm – P. 10 cm
(petits accidents, croix manquante)

1 500/2 000 €

34

Paire de groupes en noyer sculpté, polychromé et doré représentant le Christ devant Pilate et le Portement de croix. Le premier groupe se compose de cinq personnages avec Pilate barbu, coiffé d'un haut couvre-chef au bord relevé, le Christ à ses côtés, les mains liées, et trois bourreaux dont un porte un bonnet conique. Le second présente le Christ, les jambes fléchies sous le poids de la croix, entouré de deux bourreaux aux visages patibulaires, Simon de Cyrène venant soulager Jésus en soutenant sa charge.

Brabant, Bruxelles, vers 1460/70

Christ devant Pilate : H. 49 cm – L. 25 cm – P. 18 cm

Portement de croix : H. 44 cm – L. 24 cm – P. 15 cm

Cachets de cire modernes au dos

(manques et restaurations, parties vermoulues)

4 000/6 000 €

Ces deux groupes provenant d'un même retable présentent de nombreux points communs avec quatre scènes de la Passion conservées aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles dans les positions des personnages, notamment le Portement de croix (fig.), leurs physionomies, leurs costumes et couvre-chefs (inv. 866 à 869)

Provenance :

- Collection allemande jusqu'en 2022.

Ouvrage consulté :

- A. Huysmans (sous la dir. de), *La sculpture des Pays-Bas méridionaux et de la Principauté de Liège XV*e *et XVI*e *siècles*, Barcelone, 1999, cat.41-44, p 104-107.

fig.

35
Corbeau en grès jaune sculpté représentant un lion.
Région de Metz, XVe siècle
H. 32 cm – L. 18,5 cm – P. 43,5 cm
(quelques accidents et manques, érosions et arrière rechargé en ciment)
1 500/2 000 €

36
Grand bougeoir en bronze, fût dit à bobines à trois disques et deux balustres moulurés, large base circulaire au bord relevé, binet légèrement évasé à deux fenêtres rectangulaires.
Flandres, XVe siècle
H. 28,5 cm
(très légers accidents en bordure de la base, tache d'oxydation)
2 000/3 000 €

37
Important corbeau en pierre calcaire sculptée en fort relief représentant un fou. Le bouffon est figuré dans une attitude grotesque, agenouillé, une jambe recroquevillée sous lui, l'autre fléchie vers l'arrière, tenant une marotte à tête de fou dans sa main droite ; il est coiffé d'un bonnet à oreilles d'âne, d'une tunique bouffante et chaussé de bottines à lacet ; tête hilare très expressive à la bouche ouverte laissant voir sa langue ; partie supérieure richement moulurée.
XVe siècle
H. 48 cm – L. 36 cm – P. 58 cm
(petits accidents et érosion)

8 000/10 000 €

Provenance :
- Ancienne collection Jacqueline Boccador, Paris

38
Saint Sébastien en bois sculpté, polychromé et doré, dos ébauché. Le saint se tient debout et droit contre un poteau, les poignets liés devant lui ; visage allongé, à l'expression impassible et aux traits juvéniles, encadré d'une chevelure aux faibles ondulations ; il porte un pagne court noué sur la hanche gauche.
Catalogne, XVe siècle
H. 80 cm
(petites restaurations, raboté à l'arrière)
3 000/4 000 €

39
Tête d'une Vierge de pitié en grès fin sculpté. Visage encore juvénile au modelé délicat avec les yeux mi-fermés et la bouche menue ; il est entouré d'une guimpe et d'une fine coiffe à la bordure perlée sur laquelle repose un lourd manteau et un voile souligné d'un galon strié de lignes parallèles.
Rouergue ou Albigeois, fin du XVe siècle
H. 22 cm
Soclée

2 000/3 000 €

Cette émouvante tête de *Mater Dolorosa* est un des plus beaux exemples de ces expressions douloureuses et contenues que l'on peut observer sur les Vierges de pitié ou les Mises au tombeau du Tarn et de l'Aveyron ; on pense notamment au groupe de l'église de Rodelle, de celui de la cathédrale de Rodez ou de l'église Saint-Salvi d'Albi. Elle témoigne ici de la sensibilité d'un grand ciseau comme le Maître de Biron, nom donné par Jacques Baudoin à l'auteur des deux bustes, l'un d'une Vierge, l'autre d'une sainte Femme, provenant d'un Sépulcre à présent conservés dans la sacristie d'Albi.

Provenance :
- ancienne collection Jacqueline Boccador, Paris
- collection privée de la Sarthe

Ouvrages consultés :
- J. Boccador, *Statuaire médiévale en France de 1400 à 1530*, Tome I, Ed. Les Clefs du Temps, 1974, p129-139.
- J. Baudoin, *Rouergue – Languedoc*, La sculpture flamboyante, Nonette, 2003, p 283.

40
Bas-relief en albâtre sculpté avec restes de polychromie représentant la Mise au tombeau.
Plusieurs personnages dont la Vierge en prière assistent Nicodème et Joseph d'Arimathie qui déposent le corps du Christ dans le tombeau ; Marie-Madeleine est assise en bas à gauche à côté de son vase à onguent et fait face à un ange thuriféraire.
York ?, seconde moitié du XVe siècle
H. 40 cm – L. 26 cm
Monté sur un fond de velours rouge
(accidents, manques et érosion)

2 000/3 000 €

Bien que fragmentaire, cet albâtre est intéressant car il présente une originalité dans sa composition. Souvent, Marie-Madeleine et l'ange thuriféraire sont figurés au premier plan tandis que Joseph d'Arimathie qui place le corps du Christ dans le sépulcre se tient derrière le tombeau (Cl. 19322 et Cl. 19324). Si Joseph d'Arimathie est au premier plan faisant face à Marie-Madeleine, l'ange disparaît (Cl. 19325). Ici, les trois personnages sont tous représentés sur le même plan.

Ouvrages consultés :
- C. Prigent, *Les sculptures anglaises d'albâtre*, au musée national du Moyen Âge Thermes de Cluny, Paris, 1998, p 85 à 87.
- F. Cheetham, *Alabaster images of medieval England*, The Association for Cultural Exchange and The Boydell Press, 2003, pl. Life of Christ, n°67 à 71.
- F. Cheetham, *English medieval Alabasters with a catalogue of the collection in the Victoria and Albert Museum,* The Association for Cultural Exchange and The Boydell Press, 2005, p 266 à 270.

41

Importante plaque en albâtre sculpté en fort relief avec restes de polychromie et de dorure représentant la Crucifixion animée de nombreux personnages, partie centrale d'un grand retable. Le Christ au périzonium noué sur le devant, les jambes tendues avec les pieds en rotation interne, est encadré des deux Larrons, le Bon à sa droite dont l'âme est emportée par un ange, le Mauvais à sa gauche emmené par le Diable ; au pied de la croix, d'un côté, la Pâmoison de la Vierge entourée de saint Jean et de Marie-Madeleine, au-dessus, une sainte Femme et Longin tenant la lance, de l'autre, un grand prêtre tenant une banderole et désignant le Seigneur, un soldat auprès de lui ; trois anges tenant des coupes recueillent le sang du Christ.
Nottingham, milieu du XVe siècle
H. 53 cm - L. 27,5 cm
(petits accidents et érosions, percement au revers pour chevilles de fixation)

15 000/20 000 €

Provenance :
- George A. Douglass, Jr, Greenwich, Connecticut (Etats-Unis) jusqu'en 1995, puis par descendance familiale jusqu'en 1996.
- Galerie Sam Fogg Ltd, Londres, 2002.
- Collection privée, Royaume-Uni.

Bibliographie :
- F. Cheetham, *Alabaster Images of Medieval England,* Woodbridge, 2003, p. 126, n°26, fig. 61.

42
Panneau en cèdre sculpté en réserve avec rehauts d'encre représentant la Crucifixion, face intérieure d'un couvercle de coffre. Nombreux personnages entourant le Christ qui domine la scène : debout à gauche de la croix, le groupe des femmes avec la Vierge soutenue par deux saintes Femmes ; debout à droite, le groupe des hommes avec le porte-éponge Stephaton, saint Jean et, à l'extrême droite, des soldats se disputant la tunique du Christ ; au pied, Marie-Madeleine agenouillée embrassant la croix ; à l'arrière-plan, des cavaliers, deux rois qui encadrent le stipe suivis de soldats tenant des armes d'hast ; dans le ciel, le soleil et la lune ainsi que des anges, l'un venant emporter l'âme du Bon Larron ; à l'extrême gauche, temple de Jérusalem sous la forme d'une église italienne de la Renaissance ; fond brettelé. Encadrement à décor d'entrelacs de rinceaux feuillagés animés de putti, certains musiciens, et d'animaux.
Italie du nord, Frioul, premier tiers du XVe siècle
H. 41,7 cm – L. 68,7 cm
(trous d'attaches, petits accidents, quelques usures)

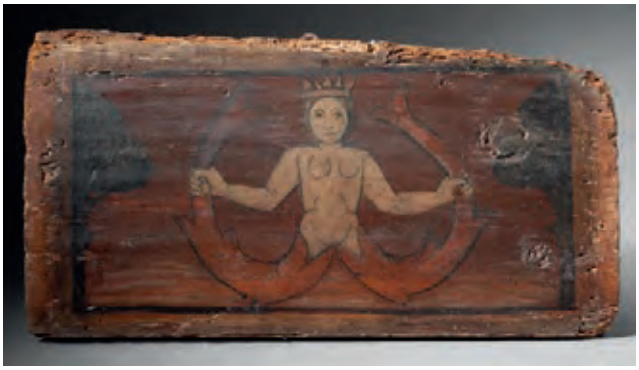
1 500/2 000 €

Provenance :
- collection privée de la Sarthe

43
Suite de six panneaux de plafond en bois de résineux, dits *tavolette*, peints *a tempera* représentant sur fond rouge, un blason *De [gueules] à une fasce d'or accompagnée de trois têtes de léopard d'or* entre deux vases ansés et fleuris, de deux protomés de centaure, tenant une massue et aux queues feuillagées enlacées, d'un médaillon entouré d'une couronne de laurier nouée de rubans portant le monogramme christique *IHS*, d'un vase ansé garni de trois fruits encadré de grues huppées aux pattes entravées par une cordelette, de deux créatures fantastiques adossées à un fleuron feuillagé aux queues réunies par un lien et d'une sirène couronnée de face tenant les extrémités de sa queue bifide entre deux arbres.
Italie du nord, XVe siècle
H. 20,9 cm à 22,7 cm – L. 38 cm à 43,7 cm – Ép. environ 2,5 cm
(quelques manques et vermoulures)

3000/4000 €

Provenance :
- dans une famille de Padoue depuis les années 50.



44
La Déploration du Christ sur panneau de résineux, *tempera* sur fond or.
Ecole vénéto-byzantine, XV/XVIe siècle
H. 22 cm – L. 27 cm
(quelques restaurations)

1 500/1 800 €

Provenance :
- Collection privée française
- Collection privée de la Sarthe

45
Tête de Vierge d'une Mise au tombeau ou de pitié en grès sculpté en ronde-bosse avec restes de polychromie. Visage entouré d'un voile épais, à l'expression recueillie, les yeux presque fermés aux paupières ourlées, bouche desserrée à la lèvre inférieure charnue.
Est de la France, fin du XVe/début du XVIe siècle
H. 23,5 cm
(morceau du voile recollé)

2 000/3 000 €

46
Pendentif circulaire en nacre profondément sculptée représentant saint Georges terrassant le dragon.
Allemagne, XVe siècle
Diam. 3,8 cm
Monture en argent torsadé et gravé au revers du voile de sainte Véronique, XIXe siècle
H. avec bélières 6,2 cm – Diam. 4,6 cm
Poids brut : 27,7 g
1 200/1 500 €

47
Médaillon pendentif en argent niellé représentant, sur la face, la Vierge à l'Enfant les mains jointes entourée de trois anges, au revers, saint Jean-Baptiste debout dans un paysage, tenant la croix de la main droite et l'Agneau de l'autre, accompagné d'une banderole portant l'inscription *ECCE.AGNUS.DEI* (Voici l'Agneau de Dieu) ; monture en argent ciselé et doré avec ruban enroulé en spirale tout autour et bélière tenue par un fleuron. Belle qualité d'exécution.
Italie du nord, fin du XVe/début du XVIe siècle
H. avec bélière 8,4 cm
(très légers manques)
5 000/6 000 €

48
Camée en agate à deux couches, rouge et blanc, représentant la Charité romaine sur fond amati.
Italie, XVIe siècle
H. 3,7 cm – L. 2,9 cm
Monture en or, poinçon de garantie *tête d'aigle*, XIXe siècle
H. avec bélière 6 cm – L. 4,04 cm – Poids brut : 25,6 g
Etiquette de collection
(possible petite fissure à la partie inférieure)

3 000/4 000 €

Le sujet est tiré d'une gravure qui n'a pas été identifiée. Elle semble avoir circulé dans certains ateliers comme le montre une plaque en émail peint de la même composition de la main du peintre émailleur de Limoges, Jean II Pénicaud, vers 1545, conservée à la Walter Art Gallery de Baltimore (inv. 44.60, fig.)

Ouvrage consulté :
- P. Verdier, *Catalogue of the Painted Enamels of the Renaissance*, The Walters Art Gallery, Baltimore, 1967, cat. 62, 64-66, p 100-103.

fig.

49
Pendentif talisman en forme de cœur en jaspe moucheté rouge, jaune et gris dans une monture en laiton gravé et doré, pourtour à décor d'un rinceau feuillagé.
Rhin supérieur, seconde moitié du XVIe siècle
H. 3,5 cm – L. 5,2 cm
2 000/3 000 €

50
Crucifix en bronze et cristal de roche reposant sur une base tripode. Pied triangulaire orné de têtes d'angelot surmontés d'un miroir, angles accostés de volutes, fût en forme de balustre à pans et nœud hexagonal ; croix à la partie sommitale avec branches terminées par un fleuron ajouré.
Composite : base et fût, fin du XVIIe siècle et croix XVIe siècle
H. totale 32,3 cm – Croix, H. 10,6 cm
2 000/3 000 €

Provenance :
- Collection privée, Paris

51
Rare Vierge allaitante en buis sculpté avec rehauts d'or pour les couronnes. Marie est assise sur un rocher, sa robe dégrafée, offrant son sein droit à l'Enfant Jésus ; une longue mèche ondulée de sa chevelure repose sur son épaule droite ; son manteau revient sur le devant des genoux en formant de nombreux plis accidentés et profonds.
Allemagne du sud, premier quart du XVIe siècle
H. 11,5 cm
(fentes, couronnes rapportées)

3 000/4 000 €

Rares sont les représentations de Vierges allaitantes à la fin du Moyen Âge. On connaît celle qu'a utilisée Dürer pour illustrer la page de titre du recueil de gravures sur bois illustrant *la Vie de la Vierge* paru en 1511 à Nuremberg (fig.). Il est fort possible que le sculpteur de ce petit buis de qualité s'en soit inspiré.

fig.

52
Tête d'homme en ivoire sculpté en ronde-bosse, autoportrait d'un ivoirier ? Visage imberbe aux traits personnalisés : yeux aux paupières tombantes, nez fin, bouche étirée, joue droite centrée d'une verrue, petit pli sous le menton ; bonnet au bord relevé avec pinces latérales laissant voir une courte chevelure aux mèches ondulées ; partie supérieure de la tête coupée avec présence d'une mortaise à l'arrière percée d'un trou de fixation (pour un couvercle).
Paris, attribuée à **Chicart Bailly** (actif entre 1485 et 1533), fin du XVe/ début du XVIe siècle
H. 5,2 cm – L. 5,5 cm - Poids : 80,6 g
Présentée sur un socle en plexiglas

1 000/1 500 €

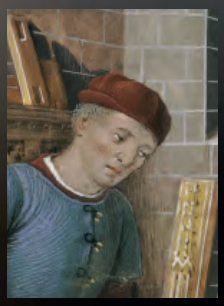


fig. a

Il s'agit d'une surprenante tête dont la destination reste à déterminer. La coiffure, simple bonnet au bord relevé et rigidifié par des pinces, était portée par les gens du peuple à l'image du menuisier, symbolisant le travail, peint par Jean Bourdichon dans sa célèbre série de miniatures, des *Quatre états de la société,* vers 1505/10 (ENSBA, Mn.Mas 0093, fig.a). L'excellente facture très personnelle de cette petite sculpture renvoie à l'œuvre de l'ivoirier parisien Chicart Bailly connu pour ces grains de chapelet d'un grand réalisme. La comparaison que l'on peut établir entre le grain terminal de rosaire du Detroit Institute of Arts (1990.315, fig.b) permet des rapprochements : malgré l'évidente différence du thème interprété, d'un côté le rendu d'un visage décharné par la mort et de l'autre le portrait d'un homme encore jeune, un même style se dégage dans le traitement des yeux aux paupières tombantes délicatement ourlées et la subtile morphologie des chairs. Également, on peut mettre en parallèle les visages des jeunes hommes figurés sur d'autres vanités attribuées à Chicart Bailly ou à son entourage, mettant en scène adossés un couple et la figuration de la Mort, l'une conservée au Metropolitan Museum (inv.17.190.305, fig.c), l'autre au Museum of Fine Art de Boston (inv.57.589, fig. d), avec leurs yeux en forme de soucoupe et les mèches ondulées de la chevelure du premier.

Ouvrage consulté :

Exposition Brunswick 2017, *The Ivory Mirror: The Art of Mortality in Renaissance Europe*, Bowdoin College Museum of Art, S. Perkinson, cat. Pl. 34, 35 et 36.

Demande de certificat CITES en cours.

fig. b

fig. c

fig. d

53
Crâne en cire patinée.
Italie, XVIIe/XVIIIe siècle
H. 8,5 cm – L. 8 cm – P. 11,5 cm
600/800 €

54
Crâne en albâtre veiné sculpté en ronde-bosse. Larges cavités oculaires profondément creusées aux fonds gravés de motifs en étoile ; fosses nasales évidées et repercées ; trous transperçant les pommettes pour la fixation du maxillaire inférieur (disparu).
Fin du XVIe siècle
H. 14,5 cm – L. 11 cm – P. 13 cm
Socle en bois noirci
(quelques manques)

3 000/4 000 €

Provenance :
- Collection privée parisienne

55

Plaquette en bronze patiné représentant la Crucifixion dans une réserve ovale. Le Christ sur la croix domine la composition entre les deux Larrons, Marie-Madeleine entourant le stipe de ses bras ; à gauche, la Vierge, saint Jean et les saintes Femmes, à droite, un groupe de soldats ; cartouche à la partie inférieure portant l'inscription *MORS MEA VITA TVA* (ma mort est ta vie) avec, au-dessous, la signature de l'artiste *VALERIVS F.* ; fins rinceaux dans les écoinçons.
Italie, d'après un cristal de roche de **Valerio Belli** (1468-1546), première moitié du XVIe siècle.
Belle fonte d'époque
H. 9 cm – L. 6,25 cm
Inscription à l'encre noire au revers
(trois trous de fixation)

600/800 €

Plusieurs exemplaires sont connus de cette Crucifixion notamment à Berlin, Florence, Brescia ou Venise mais rarement avec son encadrement meublé de rinceaux. Tirée à partir d'un cristal de roche de Belli qui ne nous est pas parvenu, cette plaquette avait pour pendant la Mise au tombeau.

Ouvrages consultés :

- F. Rossi sous la dir. de, *Placchette, secoli XV – XIX*, Musei civici di Brescia, 1974, p 66, n°88, fig. 54.
- G. Toderi et F. Vannel Toderi, *Placchette, secoli XV – XVIIIe, nel Museo Nazionale del Bargello*, 1996, pp 47-48, fig.74.
- V. Donati et R. Casadio, *Bronzi e pietre dure nelle incisioni di Valerio Belli vicentino*, 2004, p 117, n°112.

56

Plaquette de forme trapézoïdale en bronze patiné représentant l'*Ecce Homo*. Au registre supérieur, le Christ est exposé à la foule, les poignets liés devant lui, sur le fond de son manteau tenu derrière lui par ses bourreaux, encadré par deux temples à trois arches et fronton triangulaire ; au registre inférieur, de nombreux personnages à la silhouette longiligne, certains agitant leur bras ; deux cartouches portant les inscriptions *VALERIVS* et *VICETI F A.*
Italie, d'après un cristal de roche de **Valerio Belli** (1468-1546), XVIe siècle
H. 7,4 cm – L. 11,42 cm
(trous de fixation)

600/800 €

Une série de plaquettes en bronze ou en plomb de forme trapézoïdale, assez rares sur le marché, ont été moulées à partir de cristaux de roche, certains comme ici portant la signature du graveur sur pierre Valerio Belli originaire de Vicence. Au nombre de neuf dont trois disparus, ils illustrent la vie du Christ et étaient vraisemblablement destinés, pour les trois plus grands, dont l'*Ecce Homo*, à orner la base d'un crucifix. Cette plaquette en cristal de roche fait partie des collections du Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale (inv. M 4559, fig.) Peu de tirages sont connus de l'*Ecce Homo* dont un en plomb mentionné dans la collection Spitzer.

Ouvrage et lien consultés :
- V. Donati et R. Casadio, *Bronzi e pietre dure nelle incisioni di Valerio Belli vicentino*, 2004, p 106, n°97.
- Lien cabinet des médailles :
https://medaillesetantiques.bnf.fr/ws/catalogue/app/collection/record/20877?vc=ePkH4LF7w1I9geonpBCEJmRfBRNTU0twrQrzBQBSQBLu

fig.

57
Plaquette en bronze à patine brune représentant Mars et la Victoire.
Moderno, vers 1504-1505
Fonte ancienne
H. 6,9 cm – L. 5,4 cm
(trou de suspension)

600/800 €

De nombreux exemplaires sont conservés dans les musées, notamment une plaquette conservée au Musée d'Ecouen marquée par des usures (inv. E. Cl. 20042).

Ouvrages consultés :
- Images en relief, *La collection de plaquettes du musée National de la Renaissance*, n° 6, 2006, n° 17, p.65.
- G. Toderi et F. Vannel Toderi, *Plachette secoli XV-XVIII nel Muzeo Nazionale del Bargello*, Florence, 1996, n° 170, p.95.
- F. Rossi, *La collezione Mario Scaglia*, Lubrina Editore, 2011, Volume I n° V.13, p. 201-203 et Volume 2, table XXXI, n° V.19, p.545.
- J. Warren, *Medieval and Renaissance Sculpture in the Ashmolean Museum*, Plaquettes, Volume 3, Oxford, 2014, n° 320, p. 863.

58
Plaquette d'applique ajourée en bronze représentant le sacrifice de Marcus Curtius. Le soldat romain sur un cheval cabré s'apprête à se jeter tout armé dans le gouffre symbolisé par des flammes ; terrasse ornée d'un mufle de lion.
Allemagne du sud, seconde moitié du XVIe siècle
H. 8,33 cm – L. 6,09 cm
(terrasse coupée)

200/300 €

L'histoire héroïque de Marcus Curtius incarne depuis la fin du Moyen Âge la vertu du courage par excellence et le sacrifice suprême pour sa patrie. On la trouve interprétée sur toutes sortes de supports, plaquettes, camées, pommeaux d'épée ou encore enseignes de chapeau. Ici, la terrasse centrée d'un mufle de lion dans un cartouche encadré de lanières (interrompues aux extrémités) indique une origine germanique à l'exemple d'une plaquette sur le même sujet conservée au Kunstgewerbemuseum de Berlin (inv. 76,1806, fig.).

fig.

Ouvrage consulté :
- K. Pechstein, *Bronzen und Plaketten vom Ausgehenden 15.Jahrundert bis zu mitte des 17.Jarhunderts*, Berlin, 1968, cat. 208.

59

Rare plaquette circulaire en bronze en fort relief à patine brune représentant Mars et Vénus. Le Dieu de la guerre offre à la déesse un fruit tandis qu'elle tient une coupe godronnée de sa main gauche ; entourage de rinceaux aux feuillages recourbés parsemés de têtes d'angelot et de symboles héraldiques, heaume avec aigle aux ailes éployées pour cimier, coq et cuirasse ; partie supérieure, banderole à volutes portant l'inscription *VERBVM DOMINI MANET IN AETERNVM*, (La Parole du Seigneur demeure à jamais).
Allemagne du nord, entourage d'**Heinrich Aldegrever** (1502-1561), vers 1530
Fonte ancienne
Diam. 7,8 cm
(trou de suspension)

500/600 €

D'autres exemplaires sont connus de cette plaquette ronde, rare sur le marché, notamment celui de la collection Kress à la National Gallery de Washington (inv.1975.14.575), un en bronze doré passé en vente à Londres chez Morton & Eden (20 avril 2023, lot 154) de l'ex-collection Dillée (vente Paris, Sotheby's, 18 mars 2015, lot 179) puis Alain Edrei (1931-2021) et un également au Grassi Museum de Leipzig (inv. 1904.191). Les historiens de l'art se sont souvent interrogés sur le sujet, hésitant entre Adam et Eve ou Mars et Vénus. Il semble dans tous les cas que l'artiste se soit inspiré d'une gravure d'Aldegrever vers 1528-1533 pour la figure féminine de Vénus (fig.a). Les symboles héraldiques renvoient vraisemblablement à la famille noble von Hahn de Mecklembourg (Poméranie). La citation de la banderole empruntée au Nouveau Testament (1 Pierre 1 : 24-25) est la devise de la Réforme luthérienne, plus précisément de la Ligue smalcaldique. Elle apparaît, souvent sous sa forme abrégée VDBA, tout aussi bien dans les églises que sur des drapeaux, uniformes, bannières, pièces d'armure (fig.b), pièces de monnaie, horloges ... Elle symbolisait l'unité des laïcs luthériens qui luttaient pour défendre leur croyance, leur communauté, leurs familles et leurs vies contre ceux qui avaient l'intention de les détruire. Wolgang Fritz Volbach conservateur aux musées de Berlin pensait à un fabricant de sceau pour l'auteur de cette plaquette, ce qui conforte l'hypothèse de son appartenance au cercle du peintre et graveur Heinrich Aldegrever, lui-même graveur de sceau.

Ouvrages consultés :

- J. Pope-Hennessy, *Renaissance bronzes from the Samuel H. Kress collection*, Londres, 1965, p 119, n°441, fig. 449.
- I. Weber, *Deutsche, Niederländische und Französische Renaissance-plaketten 1500-1650*, Munich, 1975, n°228, p 147, Taf. 67.
- G. Bekker, *Europäische plaketten und medaillen vom 15. bis zum 18. jahrhundert*, Grassimuseum, Leipzig, 1998, p 117, Ill.273.

fig. a

fig. b

60

Grande plaque en bronze doré représentant l'Adoration des bergers. Au centre, l'Enfant Jésus est entouré de la Vierge, de Joseph, d'un ange dans une attitude d'adoration, les bras croisés sur la poitrine, et d'un berger tenant une brebis de sa main gauche ; de nombreux personnages complètent la scène, dont une femme portant un enfant dans ses bras au premier plan et vue de dos, un autre berger, un joueur de cornemuse, deux autres femmes et des paysans ; détails pittoresques dont un molosse, une houlette posée à terre et des paniers ; à l'arrière-plan, des bergers et leurs moutons dans un paysage escarpé ; au-dessus, des anges dans des nuées.
Allemagne du sud, entourage de **Christoph Lencker** (1556, Ludwigsorget – 1613, Augsbourg), vers 1590
Belle fonte ancienne
H. 28 cm - L. 21 cm

2 000/3 000 €

La composition de cette belle plaque, tirée d'un tableau de Hans von Aachen (1552-1615) (fig.a), s'est appuyée sur des gravures, celle de Jan Sadeler I, vers 1590 (fig.b) et celle de son frère Aegidius Sadeler II, 1588, (fig.c), pour le détail de la main de la femme au premier plan.
D'autres exemplaires de cette Nativité aux bergers n'ont pu être retrouvés. La qualité de la fonte fait pencher pour un travail d'orfèvre et de nombreux détails sont à rapprocher d'une autre grande plaque conservée au British Museum représentant l'Adoration des mages attribuée à Christoph Lencker (inv. 1891, 1230.1, fig.d). Cet artiste, appartenant à une dynastie d'orfèvres, était célèbre dans les deux grands centres artistiques qu'étaient Nuremberg et Augsbourg. Il est à remarquer que le peintre Hans von Aachen dont l'œuvre a inspiré la composition de cette plaque était également familier des villes d'Allemagne du sud ayant travaillé pour la maison ducale de Munich autour de 1590 ainsi que pour la famille du banquier Fugger. Quant aux graveurs, Jan I Sadeler, comme son apprenti et cousin Aegidius, bien que d'origine flamande, on sait qu'ils ont séjourné également en Allemagne du sud, notamment à Munich à la même période.

fig. a

fig. b

fig. c

fig. d

61
Plaquette ovale en bronze à patine brune représentant le buste de profil droit de Minerve. Revêtue d'une cuirasse à l'antique et d'un manteau sur les épaules, elle est coiffée d'un casque grec entouré d'une couronne de laurier et surmonté d'un dragon.
Lyon, entourage de **Claude Warin**, milieu du XVIIe siècle
Belle fonte d'époque
H. 12,64 cm – L. 9,88 cm
Belle fonte d'époque

400/500 €

Cette plaquette a été tirée à de nombreux exemplaires, parfois tardivement comme celle conservée au musée de la Renaissance à Ecouen du XVIIIe siècle d'une fonte médiocre et surmonté d'un nœud de ruban (inv. E.Cl. 10154). Un autre exemplaire se trouve à l'Ashmolean Museum et date comme celle-ci du milieu du XVIIe siècle (inv. WA 1908.125). Certains historiens de l'art ont voulu reconnaître dans ce buste casqué une représentation d'Alexandre le Grand ou de la reine Christine de Suède. Charles Avery réfute ces deux propositions et place cette plaquette dans la production française, dans l'atelier ou le cercle du médailleur lyonnais Claude Warin († Lyon, 1654).

Ouvrages consultés :
- B. Bergbauer et C. Chédeau, *Images en relief, La collection des plaquettes du musée national de la Renaissance*, Paris, 2006, Cat. 115, p113.
- J. Warren, *Medieval and Renaissance Sculpture in the Ashmolean Museum*, vol.3, 2014, n°537, p 1067.

fig. lot 62

62

Rare suite de quatre plaquettes en bronze anciennement argenté représentant des scènes de chasse : à l'autruche, à l'ours, au lion et au lièvre d'après des gravures d'Antonio Tempesta (1555-1630). Les scènes se déroulent dans un paysage arboré, de palmiers pour la première, avec montagnes à l'arrière-plan, animées de chasseurs à pied ou à cheval et de chiens, ces derniers absents pour le lion. Bords moulurés.
Allemagne, XVIIe siècle
Belle fonte ancienne
H. 9 cm – L. 13 cm

3 000/4 000 €

Cette suite de plaquettes est assez rare et ne semble pas avoir été répertoriée. Une série serait conservée au musée des Beaux-Arts de Rennes et une autre est passée en vente en 2015 (vente Paris, Ader, 29 juin 2015, exp. Dayot, lot B85). Les sujets sont directement inspirés de Tempesta et reprennent plus précisément les gravures du néerlandais Egbert Jansz de 1598 avec quelques simplifications (fig.a à d).

63
Plaquette ovale en bronze doré représentant sainte Lucie tenant une croix de la main droite et la palme du martyr de l'autre accompagnée des lettres *S* et *L* ; encadrement en forme de cartouche aux cuirs enroulés et têtes de putti.
Véronne, **Paolo et Francesco de Levis**, vers 1620
Fonte ancienne
H. 9,26 cm – L. 7,95 cm
(trous de fixation)

200/300 €

Ce cartouche accompagné de trois autres orne une cloche réalisée par la fonderie Cavadini en 1617 et conservée au Museo di Castelvecchio de Vérone. Cette cloche est considérée comme la première à avoir été signée conjointement par Paolo (1572-1635) et Francesco (1573-1630) juste après le décès de leur père Joseph de Levis connu pour avoir été à la tête d'un important atelier de fondeurs (fig.). Ce cartouche fait partie d'une suite où sont représentées aussi sainte Marguerite, l'Immaculée Conception ou le Trône de Grâce, cette dernière se rencontrant le plus fréquem-ment en plaquette. Sainte Lucie est assez rare et ne semble pas avoir été répertoriée jusqu'ici.

fig.

Ouvrages et liens consultés :
- A. Gibbon, *Guide des bronzes de la Renaissance italienne*, Paris, 1990, p 112-113.
- F. Rossi, *La collezione Mario Scaglia*, Bergame, 2011, vol.1, pp 376-377, vol.2, p 586 – pl. LXXII, n° IX.15 – p.237.
- M. Riddick, *The Use and Invention of plaquettes by the De Levis bronze Foundry of Verona*.
Lien : https://renbronze.com/2021/01/15/the-use-and-invention-of-plaquettes-by-the-de-levis-bronze-foundry-of-verona/

64
Grande plaquette ronde en bronze patiné à décor du profil droit du Christ accompagné de l'inscription *EGO SVM VIA VERITAS ET VITA* (C'est moi qui suis la Voie, la Vérité et la Vie, Jean. 15, 6) ; bélière en forme de fleuron. Belle qualité de ciselure.
Flandres, XVIIe siècle
H. 20,7 cm – Diam. 18,6 cm
(accident à la bélière)

200/300 €

65

Grande plaque ovale représentant la Conversion de saint Paul. Au premier plan, Saül renversé à terre est aveuglé par l'éclair divin tandis qu'un de ses soldats le soutient ; au second plan, les cavaliers essayent de maîtriser leur monture ; dans le ciel, l'apparition du Christ entourée de nuées et d'éclairs.
Début du XVIIe siècle
Fonte ancienne, belle qualité d'exécution et patine
H. 16,1 cm – L. 20,4 cm

400/500 €

Ouvrage consulté :
- I. Weber, *Deutsche, Niederländische und Französische Renaissanceplaketten 1500-1650*, Munich, 1975, n°1033, p 407, Taf. 294.

On connaît plusieurs exemples conservés dans les musées (Brunswick, Dusseldorf), d'autres sont passés sur le marché comme celui de l'ancienne collection Alain Edrei chez Morton & Eden.

fig.

66
Rare pendentif ovale en bronze doré représentant sur chaque face un double portrait de profil droit : d'un côté, Charles Quint (1500-1558), la tête laurée, et son fils Philippe II (1527-1598), de l'autre Henri II (1519-1559), la tête laurée, et son fils François II (1544-1560).
Italie du nord, milieu du XVIe siècle
H. sans bélière 3,37 cm – L. 2,69 cm
(légères usures à l'or)

600/800 €

Les profils de Charles Quint et de Philippe II ont vraisemblablement été réalisés d'après le camée en sardonyx du sculpteur italien Leone Leoni (vers 1509 - Milan, 1590). Ce camée, conservé au Metropolitan Museum, est en effet de dimensions sensiblement similaires comme le sont également la majorité des détails vestimentaires des deux souverains espagnols (fig.). Les doubles profils d'Henri II et de son fils semblent par contre sans comparaison.

67
Enseigne de chapeau avec plaquette circulaire en bronze représentant en fort relief un buste d'homme barbu, Pompée ?, la tête tournée de trois-quarts vers la droite, les mèches de sa longue barbe déportées à l'opposé ; monture ajourée, au profil bombé, à décor de rinceaux végétaux symétriques.
Italie, seconde moitié du XVIe siècle
Diam. plaquette 3,47 cm – Diam. total 8,3 cm
(petits manques en bordure)

400/500 €

fig.

Une plaquette identique mais inversée est conservée dans les collections du Bargello (inv.505 C). Seul exemple connu, elle est indiquée comme destinée à orner une enseigne de chapeau. Elle est aussi publiée dans l'ouvrage de Bergbauer sur les mortiers comme ayant servi de motifs d'applique sur un mortier du Maître d'Hercule actif en Île-de-France durant la première moitié du XVIIIe siècle. Elle est enfin à rapprocher de l'enseigne conservée à l'Ashmolean Museum d'Oxford figurant également un homme barbu identifié par l'inscription de sa monture comme le général romain Pompée (inv. WA 1889.CDEF.B843, fig.).

Ouvrages consultés :
- G. Toderi et F. Vannel Toderi, *Placchette, secoli XV – XVIIIe nel Museo Nazionale del Bargello*, 1996, pp 218-219, cat.386.
- J. Warren, *Medieval and Renaissance Sculpture in the Ashmolean Museum*, vol.3, 2014, n°392, p 929.
- B. Bergbauer sous la dir. de, *Mortiers français du XVe au XVIIIe siècle*, Serge Domini Editeur, 2021, p 324 et 325.

fig.

68
Grande médaille en alliage de plomb et d'étain légèrement bombée.
1/ Jupiter trônant d'après une gravure dessinée par Daniel Rabel, gravée par Charles David et Michel Lasne (Paris, 1627, fig.) avec inscription *IMAGE DE DIEU DE JUPITER SIGNIFIANT LA PUISSANCE ET PROVIDENS DE DIEU.*
2/ Enlèvement de Ganymède par Jupiter entouré de Diane, de Mars et de Junon dans des nuées.
XVIIe siècle
Diam. 11,9 cm
Dans une monture avec bélière en bronze finement ciselé et doré du XVIIIe siècle
(légères usures, petites déformations du bord de la monture)

600/800 €

69
Sainte Anne Trinitaire en chêne sculpté avec infimes traces de polychromie. Assise sur un banc-trône, sainte Anne présente la Vierge debout à sa gauche qui tient l'Enfant sur les genoux de sa Mère ; Anne, le visage entouré d'une guimpe, est vêtue d'une robe ceinturée et d'un manteau dont un pan revient sur son genou droit tandis que Marie, à la longue chevelure, est habillée d'une robe à l'encolure en V ; Jésus entièrement nu adopte une attitude animée, les jambes croisées.
Limbourg, début du XVIe siècle
H. 36 cm
(petites restaurations et manques)

2 500/3 000 €

Ouvrage consulté :
- Exposition Saint Trond 1990, *Laat-gotische Beeldsnijkunst uit Limburg en Grensland,* 1990, p.VII et p. Inventaris III.126 n°605.

70
Sainte Anne trinitaire en chêne sculpté. Anne, assise sur un banc, le buste droit, présente une poire de sa main gauche à l'Enfant Jésus que tient Marie ; celle-ci est assise, à la droite de sa Mère, sur un siège curule, sa longue chevelure retenue par une couronne.
Brabant, premier tiers du XVIe siècle
H. 69,5 cm – L. 37 cm
(quelques restaurations et petits accidents, le buste de l'Enfant et la main gauche d'Anne possiblement refaits anciennement)
5 000/7 000 €

71

Exceptionnel petit meuble en chêne maillé sculpté à utilisations combinées de coffre, de secrétaire et d'armoire. La partie supérieure formant coffre s'ouvre par un couvercle fermé par une serrure au palastre en fer forgé et découpé ; la partie médiane possède un abattant qui découvre quatre tiroirs, serrure similaire à la précédente ; la partie inférieure présente deux portes, celle de droite fermant par un verrou muni d'une serrure. Les panneaux de façade sont ornés de plis de parchemin en fort relief, dits parchemins roulés, à multiples plis et échancrures ; pentures en fer forgé aux extrémités tréflées. Les côtés sont à deux panneaux à décor de plis de parchemin agrémentés de fleurons feuillagés et d'échancrures arrondies avec pointe.
Flandres, vers 1500
H. 118 cm – L. 81 cm – P. 37 cm
(petit accident au couvercle, rajouts au XVIIe siècle à la porte inférieure droite de serrures pendant la vie d'usage)

20 000/25 000 €

Ce petit meuble d'une facture raffinée et qui n'a pas subi de restaurations est un précieux témoignage reflétant la qualité de la menuiserie gothique flamande. Le musée Gruuthuse de Bruges qui conserve quelques beaux exemples de ce mobilier local ne possède pas un tel meuble de commande. En effet, cette petite armoire a été le fruit d'une demande précise de la part d'une communauté ou d'un commanditaire aisé, marchand ou noble, ses différentes fonctions devant répondre à des usages bien spécifiques.

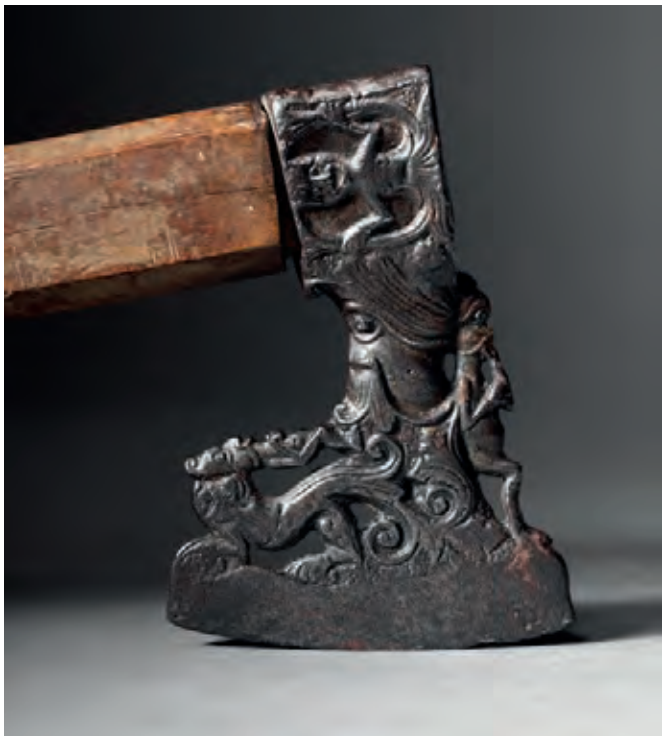
Ouvrage consulté :
- V. Vermeersch, *Meubles flamands anciens*, Bruges Musées communaux, 1991, p10-13.

72
Très important rafraîchissoir ovale en laiton reposant sur des pieds en bronze en forme de pattes de lion, bords moulurés avec les extrémités en accolade.
Italie, Florence, XVIe siècle
H. 30,5 cm – L. 86.7 cm
(petites soudures)
3 000/4 000 €

73
Boîte à pyxide, âme en bois recouvert de cuir gaufré à motifs compartimentés de rinceaux et de feuillages ; inscription *S. IOANES BAPTISTA*.
Italie, XVIe siècle
H. 10,5 cm
(très légers accidents)
500/700 €

Provenance :
- Collection privée, Genève

74
Important cadre en bois de résineux richement sculpté, ajouré, polychromé et doré. Décor végétal avec frises de laurier, rinceaux aux feuilles recourbées parsemés de graines, feuilles aux nervures perlées, vrilles.
Venise, dernier quart du XVIe siècle
H. 131,8 cm – L. 112,9 cm
À vue : H. 99 cm - L. 81 cm
(très légers accidents)
4 000/6 000 €



75
Hachette en fer forgé, repercé, ciselé et gravé. Décor composé d'un agencement de diverses figures, masque de feuilles, animal au corps feuillagé, homme de profil aux jambes fléchies ; tête ornée d'un côté d'une sirène tenant les extrémités de ses deux queues et d'un animal feuillagé de l'autre ; fer tranchant courbe ; manche en bois.
Italie du sud, Naples ?, milieu du XVIIe siècle
H. 8,1 cm – L. 11,7 cm
H. avec manche 41 cm
(manche ancien rapporté)

1 200/1 500 €

Cette rare hachette est un beau travail de ferronnerie. Le musée de l'Armée à Paris conserve dans ses collections privées un exemple comparable avec un fer orné du même type de personnages aux jambes fléchies et monté avec un manche à système d'époque postérieure (inv. K 73, fig.).

fig.

76
Bougeoir en bronze de forme cloche à coupelle légèrement creusée et moulurée, base soulignée d'un filet ; binet à deux fenêtres rectangulaires.
Début du XVIe siècle
H. 11,5 cm

800/1 200 €

77

Suite de cinq salières en argent fondu, gravé et doré. De forme triangulaire, elles reposent sur des pieds en volute, dauphin à la queue relevée et sphère aplatie ; côtés ajourés avec course de rinceaux et angelots ; écoinçons du saleron ornés d'un groupe de fruits. Trois portent les poinçons *N* et *HC* et deux les poinçons *N* et *MR*.

Allemagne du sud, Nuremberg, MO **Martin Rehlein** (actif de 1566 à 1613) et MO **Hans I Clauss** (actif de 1627 à 1671), poinçon utilisé entre 1645 et 1657, fin du XVIe siècle et milieu du XVIIe siècle

H. 3,7 cm – L. 7,7 cm – Poids total : 309,3 g

(un pied ressoudé, légères déformations)

3 000/4 000 €

Ouvrages consultés :

- M. Rosenberg, *Der Goldschmiede Merkzeichen*, vol.III, Francfort-sur-le Main, 1925, n°3962.
- *Nürnberger Goldschmiedekunst 1541-1868*, Band I, Nuremberg, 2007, p 82 et 83.

78

Astrolabe en laiton gravé, mère à deux tympans doubles-faces, table gravée de cercles concentriques. La mère, le limbe et le trône sont en une seule pièce. Trône composé de deux volutes feuillagées affrontées surmonté d'un émerillon avec anneau. Limbe gravé d'une échelle servant pour l'extérieur à indiquer les heures en chiffres romains numérotées deux fois *I-XII* et pour l'intérieur les degrés, numérotés tous les 10, quatre fois 0-90° (dans le sens des aiguilles d'une montre à partir du haut : 90°-10 ; 10°-90° ; 90°-10° ; 10°-90°). Tympans correspondant aux latitudes 40°/43°, 45°/48° et comportant trois cercles concentriques représentant de l'extérieur vers l'intérieur le Tropique du Capricorne, l'Equateur et le Tropique du Cancer *Tropicus Capricorni, AEquinoctialis, Tropicus Cancri* ainsi qu'une ligne courbe *Horizon obliquus* séparant le jour de la nuit. Cette ligne d'horizon est surmontée d'un réseau de courbes formé des almucantarats et des azimuts.
L'araignée indique les positions de treize étoiles signalées par des pointeurs en forme de petite flamme et accompagnées de leur nom et leur magnitude *Cauda capricorni 3, CrusAquarii 3, Cauda Ceti 3, Venter Ceti 3, Oculus, Tauri I, Sinis Pes Orion I, Canis maior I, Canis Minor I, Cor leonis I, Lucida hidrae 2, Fondus Vasis 3, Spica virginis I, Cor Scorpy 2*, écliptique avec couronne zodiacale dont chaque constellation est désignée par son nom en latin et par son symbole (numérotée 10, 20, 30 X 12) *Aries / Taurus / Gemini / Cancer / Leo / Virgo / Libra / Scorpius / Sagitarius / Capricornus / Aquarius / Pisces*. Ostenseur à décor feuillagé.
Dos de la mère gravé d'un cercle de 360° numéroté de 90° à 0 quatre fois ; calendrier zodiacal comportant la même échelle de degrés, divisée en secteurs de 30° chacun (graduation 10-20-30) ; calendrier civil avec les noms de mois divisés en jour 10/20/30-31. Au centre, le carré des ombres portant les inscriptions *Vmbra Recta* et *Vmbra Versa* surmonté par deux quadrants horaires dont les lignes courbes des heures sont numérotées de 1 à 12. Ils sont centrés du blason (postérieur) de la famille du Refuge *d'argent, à deux fasces de gueules, à deux bisses (serpents ou guivres) affrontées d'azur (tortillées et posées ou ondoyantes) en pal, languées de gueules, brochant sur le tout* flanqué de vers de psaume en caractères hébraïques.
Fin du XVIe siècle
H. totale 23 cm – Diam. 17,5 cm
(manque l'alidade)

40 000/60 000 €

Le calendrier utilisé est grégorien et non julien, ce qui permet de dater l'astrolabe après 1582.
La famille de Refuge, d'origine bretonne, est considérées comme "noble d'ancienne extraction" et on peut remonter son arbre généalogique jusqu'aux environs de 1350.
Plus qu'un simple instrument scientifique, cet astrolabe est une œuvre d'art fonctionnelle.
Exceptionnellement bien conservé, ses gravures sont nettes, les graduations intactes, faisant de cette pièce un témoignage précieux de la maîtrise technique de l'artisanat du XVIe siècle, mariage entre la précision scientifique et l'esthétique raffinée de la Renaissance.

Provenance :
- Collection particulière d'une famille de banquiers, Suisse. Puis, par descendance, en France depuis 2001.

Ouvrages et lien consultés :
- D. et E. Delalande, Patrick Rocca, *Astrolabes*, Paris, 2020.
- F. Camerota et M. Miniati, Sous la dir. de, Cat. Expo. *I Medici e le scienze. Strumenti e macchine nelle collezioni granducali*, Florence Museo degli Argenti, 15 mai 2008-11 janvier 2009.
- http://racineshistoire.free.fr/LGN/PDF/de-Refuge.pdf

79

Important fronton armorié en noyer sculpté sommé d'une tête d'angelot stylisée. Blason d'évêque de la famille Milliet accompagné d'une mitre et d'une crosse dans une réserve ovale inscrite dans un cartouche de cuir découpé à enroulements cantonné de volutes : *Écartelé, aux 1e et 4e d'argent à la fasce de gueules côtoyée de deux filets de même au lion naissant de sinople armé et lampassé de gueules, mis en chef ; aux 2e et 3e de gueules, à la bande d'argent, côtoyée de deux cotices de même ; sur le tout d'azur au chevron d'or vuidé de gueules, accompagné de trois étoiles d'or* (fig.).
Savoie, fin du XVIe/début du XVIIe siècle, 1591- 1618
H. 62 cm – L. 83 cm
(légers accidents)

2 000/3 000 €

Source webaldic.com

fig.

La famille savoyarde Milliet, originaire du Genevois, est une famille de robe qui a donné trois juge-mages, des membres qui ont occupé de hautes charges au Sénat et à la Chambre des Comptes du duché de Savoie ; elle compte aussi plusieurs prélats dont des évêques de Maurienne et deux archevêques de la Tarentaise. Ici il s'agit du blason de Philibert François Milliet de Faverges (1561-1625), évêque et prince de Maurienne en 1591, abbé d'Aulps en 1593, conseiller d'État, archevêque de Turin en 1518, prieur commendataire de Saint-Pierre de Lémenc.

80

Importante paire de bustes en noyer sculpté en quasi ronde-bosse, polychromé et doré représentant Pompée et sa femme Julie. Les deux époux tournent leur tête l'un vers l'autre ; le général romain est coiffé d'un casque à la romaine à décor de rinceaux et d'une tête d'angelot première Renaissance, muni d'une grande visière pointue ; le buste nu, il est vêtu d'un manteau noué sur son épaule droite ; expression et traits particulièrement personnalisés avec regard farouche, grand nez busqué et longue barbe bifide ; la fille de César porte une coiffe à la bordure perlée, qui laisse échapper deux longues mèches ondulées de la chevelure, sur laquelle est posé un bonnet de feuilles de laurier imbriquées, bordé d'un bourrelet centré d'une rosace ; son front est orné d'une fleur orfévrée retenue par un lien ; elle est vêtue d'un justaucorps au col froncé et remontant avec hauts de manche bouffants et tailladés ; un pendentif losangé pend entre ses deux seins.
Espagne, Castille ou Aragon, vers 1530/1540
H. 41 cm et 47 cm
(petits accidents)

15 000/20 000 €

Ces deux surprenants bustes qui se répondent les yeux dans les yeux dans un dialogue muet font manifestement partie de la sculpture décorative architecturale tels que l'on peut en voir dans certains châteaux de la Renaissance. Des bustes *all'antica*, à l'imitation de ceux qui décorent les palais du nord de l'Italie, furent à la mode en France comme dans la péninsule ibérique durant la première moitié du XVIe siècle. Il faut imaginer ceux-ci haut placés, chacun dans une niche circulaire, dans un riche décor d'une salle d'apparat, leurs regards exacerbés rendant visible, même de loin, le sentiment d'attachement proverbial qui existait entre les deux époux. Il était de bon ton pour le commanditaire en ces débuts de la Renaissance d'afficher son goût pour l'Antiquité et de faire figurer des personnages devenus mythiques comme Cnaius Pompeius Magnus (106-48 avant J.-C.) et son épouse Julia Caesaris. La figure du général romain, grand rival de César dont il épousa la fille, fut célébré par de nombreux auteurs transalpins, à l'image de l'humaniste et historien Andrea Fulvio, et celle de Julia, citée par Boccace parmi les cent-six cleres et nobles femmes. Deux médaillons en émail peint de Limoges représentant Pompée et Julie, conservés au musée du Louvre, témoignent de cette familiarité avec les héros antiques au XVIe siècle (inv. MR 2529, 2530). Ici ce sont des portraits complètement imaginaires, lui en soldat de l'Antiquité, elle en dame de la Renaissance.

Ouvrages consultés :

- S. Baratte, *Les Émaux peints de Limoges*, Musée du Louvre, catalogue, Paris, 2000, p 288.
- J. Warren, *Medieval and Renaissance Sculpture in the Ashmolean Museum*, vol. 3, 2014, n°392, p 929.

81
Plaque en albâtre sculpté en fort relief représentant l'Enlèvement des Sabines d'après une gravure d'Andrea Andreani de 1585 (fig.) tirée d'une composition de Jean Bologne.
Florence, fin du XVIe siècle
H. 10,1 cm – L. 14,7 cm – Ép. 2,5 cm
(petites usures, bras gauche d'une Sabine manquant)

1 800/2 000 €

L'Enlèvement des Sabines est un thème de prédilection chez Jean Bologne dont on connaît les différentes statuettes tirées de ce sujet. Plusieurs versions de bronze de cette composition, qui reprend un petit modèle préparatoire en cire, ont été réalisées en différentes dimensions, un bas-relief (22 cm x 26 cm) a été ainsi publié dans l'ouvrage *Gambologna* sur la collection Michael Hall. Il ne semble pas jusqu'ici qu'un bas-relief en albâtre ait été répertorié.

Ouvrages consultés :
- C. Avery et A. Radcliffe, *Giambologna 1529-1608 Sculptor to the Medici*, 1978, cat.210, p 208.
- C. Avery et M. Hall, *Giambologna (1529-1608)*, Paris, 1999, cat.37, p 142-143.

fig.

82
Plaque en albâtre sculpté en fort relief représentant Adam et Eve au Paradis. Le couple, encore entièrement nu, est figuré accroupi sous un arbre symbolisant l'Arbre du Bien et du Mal, surpris après le péché et effrayé par les rayons divins.
Allemagne, Schwäbisch-Hall, entourage de **Leonhard Kern**, XVIIe siècle
H. 18,2 cm – L. 14,1 cm
Étiquette au dos *Adam et Eve sous l'arbre du mal sont désolés, après avoir été prévenus d'avoir à quitter le Paradis / Vente . Château du Coudray près Vauban du 2 juillet 1933.*
(restaurations)

1 800/2 000 €

Le thème de l'histoire d'Adam et Eve a été un sujet maintes fois représenté par l'atelier des Kern et, en particulier, par le grand Leonhard. Au moins trois plaques d'albâtre de composition approchantes sont connues traitant d'Adam et Eve après la chute de l'Homme : une se trouve dans les collections du musée Kolumba de Cologne (inv.2006 0525, fig.a), une autre à l'Abbaye de Klosterneuburg en Autriche (inv. KG 286, fig.b) et une autre, apparue dans le marché de l'art, a été proposée par la Galerie Georg Laue de Munich en 2016 (fig.c). Attribuées à Leonhard Kern, elles ont été réalisées dans la décennie 1610/20. Toutes illustrent le moment de la Honte après le péché, quand Adam et Eve se cachent sous l'Arbre, mais l'originalité de cette plaque, provenant de la vente du château du Coudray, montre Adam et Eve encore avant, dans l'inconscience de leur nudité, sans ceintures de feuillages.

Ouvrage consulté :
- G. Laue (édité par), *Leonhard Kern der Deutsche Giambologna*, Munich, 2016.

fig. a

fig. b

fig. c

83
Groupe en bois sculpté, polychromé et doré représentant la Fuite en Égypte. Debout coiffé d'un chapeau à large bord, vêtu d'une tunique et d'un manteau dont un pan est retenu à sa ceinture, Joseph guide l'âne sur lequel est assise Marie donnant le sein à Jésus emmailloté, une gourde accrochée à la selle. Terrasse moulurée.
Début du XVIe siècle
H. 29,5 cm – L. 35,7 cm – P. 10 cm
Sur un dosseret de velours vert
(légères restaurations et manques)

2 000/3 000 €

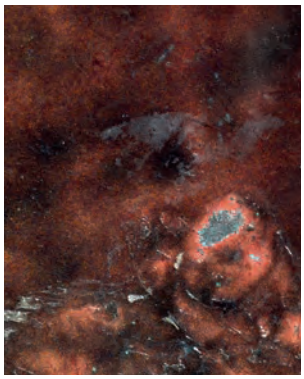
84
Important bœuf de crèche en chêne sculpté en ronde-bosse et polychromé, couché sur un tertre herbu.
XVIIe siècle
H. 20,5 cm – L. 35,5 cm

1 200/1 500 €

85
Plaque en buis sculpté en bas-relief et doré représentant sainte Marie-Madeleine en buste inspirée de la gravure d'Aegidius Sadeler II de 1590-1610 (fig.) d'après la composition d'un tableau de Joseph Heinz l'Ancien (1564-1609). La sainte pénitente médite, son bras gauche appuyé sur un livre ouvert, sa main sur un crâne et son regard se portant sur un crucifix ; à ses côtés, un amour debout pose une main sur le vase à parfum, son attribut traditionnel de myrophore.
Allemagne du sud, milieu du XVIIe siècle
H. 20,2 cm – L. 15,2 cm
(très légers accidents)

1 200/1 500 €

fig.



86

Plaque cintrée d'un baiser de Paix en émail peint polychrome avec rehauts d'or représentant la Lamentation avec saint Jean et Marie-Madeleine, contre-émail violacé. Marie se penche sur son Fils allongé sur ses genoux ; Jean soutient la tête du Christ tandis que Marie-Madeleine saisit une de ses mains et porte le vase à onguent ; scène située sous une arcature trilobée avec fond à perspective, premier plan avec touffes de végétaux. Ancienne étiquette de collection au dos.
Limoges, attribuée à l'atelier du **Maître du Triptyque d'Orléans,** vers 1500
H. 12 cm – L. 8 cm
(petite altération naturelle de l'émail rouge brun, usures aux rehauts d'or)

1 500/1 800 €

On connaît plusieurs de ces plaques cintrées reprenant une composition identique de cette Lamentation : le musée de l'Ermitage en possède deux (inv. Φ-1418 et Φ-273, fig. a et b) et une autre se trouve au Fitzwilliam Museum de Cambridge (inv. M.7-1938, fig. c). J.J. Marquet de Vasselot dans son ouvrage sur les premiers émaux limousins rapproche cette Pitié de celle figurant sur le volet droit d'un triptyque de l'ancienne collection Basilewski conservé au musée de l'Ermitage (inv.Φ-275). Cette œuvre fait partie d'un corpus que l'historien d'art attribue à un maître anonyme à qui il a donné pour nom celui d'un autre triptyque appartenant au musée des Beaux-Arts d'Orléans (inv. A 6947). Il caractérise essentiellement la manière de ce maître par la gestuelle expressive des personnages et leurs traits éloignés d'un idéal de beauté. Cette plaque de la Lamentation est vraisemblablement à placer au début de la série des baisers de Paix illustrant ce thème. Elle est proche par ses dimensions et son arcature trilobée, enrichie ici d'une perspective, de celle du Fitzwilliam ; sa singularité par rapport à toutes les autres plaques réside par l'absence du turban coiffant Marie-Madeleine caractérisée ici par sa longue chevelure tombant dans le dos. Il s'agit donc d'un rare témoignage des premiers émaux peints limousins, encore empreint d'un certain archaïsme et nullement influencé par la Renaissance, parvenu jusqu'à nous sans restauration, montrant seulement une altération – ici légère - due à la composition sur bon nombre de ces œuvres primitives.

Ouvrage consulté :
- J.J. Marquet de Vasselot, *Les émaux limousins de la fin du XVe siècle et de la première partie du XVIe siècle – Etude sur Nardon Pénicaud et ses contemporains,* Paris,1921, pp 81-94, cat. 60.

fig. a

fig. b

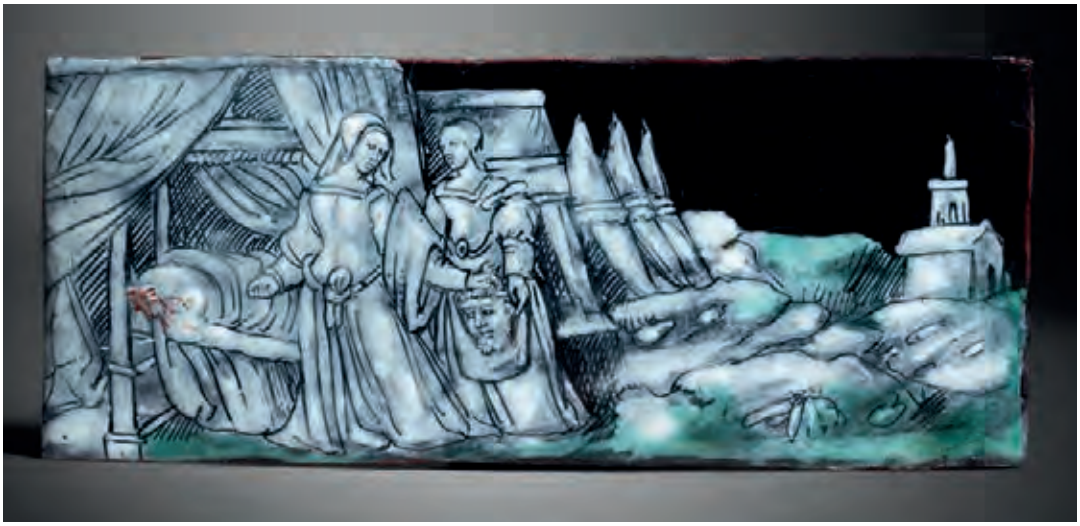
fig. c

87
Deux plaques provenant d'un même coffret en émail peint en grisaille avec rehauts de vert, de bleu et d'or, l'une représentant Judith et Holopherne, l'autre le Baiser de Judas ; contre-émail saumoné.
Limoges, entourage de **Colin Nouailher** (1514 - 1588), milieu du XVIe siècle
H. 6,5 cm – L. 15,7 cm
(petite restauration à l'angle supérieur droit de Judith)

4 000/5 000 €

Provenance :
- Vente Paris, Sotheby's, 16 juin 2016, lot 23
- Collection privée, Limoges

Ouvrage consulté :
- M. Blanc, *Émaux peints de Limoges XVe -XVIIIe siècle, La collection du Musée des arts décoratifs*, 2011, cat. 30, p.142.



88

Suite de quatre plaques en émail peint polychrome avec rehauts d'or représentant la Descente de croix, la Déploration au pied de la croix, la Résurrection et le *Noli me tangere*. Contre-émail rougeâtre à violacé.

Limoges, **Maître du retable du Mesnil-sous-Jumièges**, vers 1520/30

H. 11,1 cm à 12,2 cm - L. 9,6 cm à 10 cm

Dans un cadre en bois et velours rouge

(petits accidents et restaurations et usures à la dorure)

3 000/4 000 €

Cette suite de plaques sur la Passion devait appartenir à un même retable comme celui visible au musée de Limoges provenant de l'oratoire du manoir du Mesnil-sous-Jumièges en Haute-Normandie (inv.81376). Ce retable a donné son nom au peintre anonyme qui l'a réalisé. Plusieurs autres retables sont connus de la même main, l'un au musée Taft de Cincinnati (inv. 1831.476 à 1931-487), un au Castello-Sforzesco de Milan (inv. Smalti 20a/l). Des plaques isolées ont été également répertoriées dans les collections publiques ou sur le marché de l'art. On reconnaît ici la même facture : entre autres, une certaine maladresse dans les attitudes des personnages, les chevelures faites de fins traits d'or ainsi que les nuages horizontaux soulignés de points or. Les scènes représentées ici se retrouvent sur le retable du Mesnil ; pour la composition de la Résurrection, le peintre s'est visiblement inspiré d'un burin de Dürer daté de 1512 (fig.), tandis que les autres sujets ne semblent pas avoir été empruntés à l'œuvre gravée du grand dessinateur allemand. Une plaque illustrant la Mise au tombeau de dimensions comparables et encadrée de même se trouvait dans la collection Alex Brunet (Vente Paris, Hôtel Drouot, étude Chauviré-Courant, 26 septembre 2023, lot 43, exp. Fligny).

fig.

89

Plaque pendentif en émail peint polychrome avec rehauts d'or représentant Alcmène regardant son fils Hercule étouffant les deux serpents envoyés par Junon alors qu'une servante lui présente une coupe ; inscription *ALMENA* ; contre-émail saumoné.
Limoges, milieu du XVIe siècle
H. 7,7 cm – L. 4,7 cm
Dans une monture en argent à fils torsadés avec bouton aux quatre angles du XVIIe siècle
(petites restaurations)

3 000 / 4 000 €

Plusieurs petites plaques montées en pendentif dans de semblables cadres en argent à fils torsadés sont conservées à la Walter Art Gallery de Baltimore, certaines traitant également de la *Vie d'Hercule* (inv. 44.31/139/140/141). Essentiellement exécutées en grisaille, elles ne sont pas de la même facture que celle-ci et sont attribuées par les historiens de l'art à un auteur anonyme appelé *Maître de la plaque Mars et Vénus* en référence à une plaque conservée au Victoria and Albert Museum.

Provenance :
- Collection privée, Limoges

Ouvrages consultés :
- H. P. Mitchell, "Two 'Little Masters' of Limoges Enamelling" dans *Burlington Magazine*, XXXII, 1918, pp 190-197.
- P. Verdier, *Catalogue of the Painted Enamels of the Renaissance*, The Walters Art Gallery, Baltimore, 1967, cat. 62, 64-66, p 127-131.

90
Plaque losangée en émail peint polychrome avec rehauts d'or représentant le buste de profil droit de Penthésilée, inscription *PANTASILEE* ; contre-émail en fondant.
Limoges, entourage de **Léonard Limosin**, deuxième quart du XVIe siècle
H. 20,1 cm - L. 17,5 cm
(restaurations essentiellement aux angles)

6 000/8 000 €

Penthésilée, héroïne de la mythologie grecque était la reine des amazones, fille d'Otréré et d'Arès. C'est au moment où Achille frappe mortellement Penthésilée qu'il en tombe amoureux, reconnaissant en elle une femme digne de lui. Plusieurs séries de plaques losangiques de mêmes dimensions illustrant les héros de l'Antiquité semblent avoir été réalisées dans un atelier limougeaud proche de Léonard Limosin. Une illustrant Pâris se trouve dans les collections du musée de l'Évêché à Limoges (inv.6) et deux autres au Louvre représentant Hélène et également Penthésilée (0A 3091 et 3090).

Provenance :
- Vente Paris, Hôtel Drouot, Ader, 16 décembre 2016, Exp. Fligny, lot 146
- Collection privée, Limoges

Ouvrage consulté :
- S. Baratte, *Les Émaux peints de Limoges,* Musée du Louvre, catalogue, Paris, 2000, p. 82.

91

Coupe en émail peint en grisaille avec rehauts d'or représentant la Rencontre de la Reine de Saba et de Salomon d'après une vignette du graveur lyonnais Bernard Salomon de 1553 (fig.). Revers de la coupe à décor de masques de théâtre reliés par des draperies à des génies funéraires ; pied évasé reprenant en partie le même décor accompagné de trophées et d'animaux (deux oiseaux et un escargot), bordé de rais-de-cœur ; monogramme *P. N.* apocryphe sous le pied.

fig.

Limoges, attribuée à **Jean III Pénicaud**, troisième quart du XVIe siècle
H. 12 cm – Diam. coupe 20,9 cm
(quelques restaurations essentiellement en bordure, usures à la dorure)

4 500/6 000 €

Provenance :
- Vente Milan, Christie's, San Paolo Converso, 5 décembre 2005, lot 404.

On reconnaît bien ici la facture aérienne de Jean III Pénicaud, neveu vraisemblablement de Jean II et de Pierre, avec ses figures allongées dans le style bellifontain, ses blancs laiteux et ses ombres constituées de traits schématiques.

Exposition :
- Limoges 2022, *Impertinente. La rencontre Émail & Métal,* Galerie des Hospices.

Ouvrages consultés :
- S. Baratte, *Les Émaux peints de Limoges,* Musée du Louvre, catalogue, Paris, 2000, p. 82.
- T. Rappé et L. Boulkina, *Les émaux peints de Limoges de la collection de l'Ermitage,* Musée national de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg, 2005, cat.37.

92

Important cadre de forme circulaire composé de quatre plaques cintrées aux figures repoussées en fort relief en émail peint polychrome sur fond blanc avec quelques rehauts d'or, remontées en miroir, contre-émail en fondant jaune saumoné. Deux de ces plaques sont à décor de personnages en grisaille bleue portant un panier de fruits sur la tête : une femme à moitié vêtue et la poitrine dénudée, le corps constitué d'une gaine formée de l'enroulement de deux troncs et un terme masculin, le buste entouré d'un drapé laissant son épaule droite découverte ; les deux autres plaques sont centrées d'un cartouche ovale orné de scènes en grisaille, Marcus Curtius pour l'un et Lucius Scaevola pour l'autre ; ces cartouches sont accostés de guirlandes de fruits et de feuilles suspendues à un drapé.
Limoges, attribué à **Pierre Courteys** (actif de 1544 à 1581), troisième quart du XVIe siècle
Diam. 56 cm
(quelques restaurations)

40 000/60 000 €

Ce rare encadrement était conçu pour mettre en valeur une grande plaque ronde en relief représentant le profil à l'antique d'un personnage remarquable de l'histoire romaine. Ainsi le musée Herzog Anton Ulrich de Brunswick possède dans ses collections trois tableaux émaillés complets figurant César, Néron et Cléopâtre (inv. Lim 196/197 et 198, fig.a, b et c). Deux plaques ayant perdu leur cadre sont également répertoriées, une à décor de Faustine au Palais de Vilanów à Varsovie (inv. Wil.5541, fig. d) et une autre conservée au musée Vivenel de Compiègne avec le profil de Galba (inv. 2996, fig. e). Il s'agissait donc à l'origine d'une grande série de médaillons vraisemblablement destinée à être intégrée dans les lambris d'une salle d'apparat de château. Cette mode venue de Lombardie, appartenant au courant humaniste, a été adoptée en France dans l'architecture dès la première Renaissance comme le montrent les façades d'édifices tels que Gaillon ou Oiron.
Rares ont été les peintres émailleurs de Limoges à produire des plaques en relief qui demandaient une grande connaissance du martelage comme de l'émaillage. Pierre Courteys semble avoir maîtrisé cette technique si on fait référence aux neuf impressionnantes grandes plaques des Dieux de l'Olympes et des Vertus réalisées en 1559 que l'on peut admirer au musée national de la Renaissance à Ecouen (inv. E. Cl. 1496 à 1504). Ce cadre avec ces quatre plaques cintrées constitue donc un très rare témoignage de l'art de cet artiste qui a porté l'art de l'émaillerie limousine à l'un de ses sommets techniques. On reconnaît bien ici sa facture puissante et vigoureuse avec ses fonds blancs rehaussés de couleurs franches, bleu profond, rouge violet, jaune et surtout un bleu canard particulièrement lumineux.

Exposition :
- Limoges 2022, *Impertinente. La rencontre Émail & Métal*, Galerie des Hospices.

Ouvrages consultés :
- S. Baratte, *Les Émaux peints de Limoges,* Musée du Louvre, catalogue, Paris, 2000, p. 82.
- I. Müsch, *Maleremails des 16. und 17. Jahrhunderts aus Limoges*, Museum Herzog Anton, Ulrich, Brunswick, 2002, cat. 103 à 105, p 214-216.

fig. a

fig. b

fig. c

fig. d

fig. e

93

Salière en émail peint en grisaille avec rehauts de rouge et d'or, de forme circulaire avec pied s'évasant vers le bas et saleron entouré d'un large rebord, contre-émail blanc. Pied illustrant les scènes de la Vie d'Hercule : sur l'une, Hercule enfant tuant les serpents, le lion de Némée, Hercule transportant les colonnes de Gadès, l'hydre de Lerne accompagnés des inscriptions *LA NATIVITE °DE HERCVLES* ; bord inférieur orné d'une tresse et tore d'une guirlande de laurier ; fond du saleron avec buste de profil gauche d'une femme couronnée de fleurs ; collerette avec mascarons et groupes de fruits dans des enroulements de cuir. Numéro d'inventaire inscrit en orange sous le pied : *G-R. 764a M-41A*.

Limoges, attribuée à **Pierre Reymond** (1513-1584), vers 1560
H. 9,6 cm – Diam. 11,5 cm
(quelques restaurations au bord du pied et au saleron)

4 000/5 000 €

Présents sur les bas-reliefs du jubé de la cathédrale de Limoges, les Travaux d'Hercule ont naturellement inspiré les émailleurs de la ville. De nombreuses pièces comme des coffrets, des plaques, des chandeliers ou des salières attestent ainsi de la grande diffusion de ce thème héroïque. Certaines scènes de cette salière, ayant vraisemblablement appartenu à la collection Grandjean, sont directement inspirées de la série des Travaux d'Hercule de l'allemand Heinrich Aldegrever gravée en 1550 comme Hercule transportant les colonnes de Gadès et Cerbère (fig. a et b). Les ateliers de Pierre Reymond et de Pierre Courteys ont particulièrement apprécié cette série comme en témoignent plusieurs exemplaires (musée de Limoges inv.46, musée du Petit-Palais inv. ODUT01249, musée du Louvre inv. R305). Quant au décor de la collerette avec ses groupes de fruits, ses mascarons et ses volutes, on le retrouve sur des salières de Pierre Reymond (musée des Arts Décoratifs inv.2006.5.1 et Gr 13, musée de Limoges inv.46L, musée du Louvre inv.267).

Provenance :
- Ancienne collection Alexandrine-Louise Grandjean ?, Paris
- Vente New York, Sotheby's, 31 janvier 1997, n° 150.
- Collection particulière, Paris.
- Vente Paris, Hôtel Drouot, Pierre Bergé et associés, 26 juin 2019, lot 74, exp. Fligny.
- Collection privée, Limoges

Ouvrages consultés :
- S. Baratte, Les Émaux peints de Limoges, Musée du Louvre, catalogue, Paris, 2000, p 264.
- Exposition Limoges 2002, *La Rencontre des Héros*, Musée municipal de l'Évêché, cat.5 et 6.
- M. Blanc, *Émaux peints de Limoges - XVe-XVIIIe siècles – La collection du musée des Arts Décoratifs,* Paris, 2011, cat.19. et 25.

fig. a

fig. b

94
Salière balustre en émail peint en grisaille avec rehauts de rose pour les carnations et d'or. Pied évasé à décor du Triomphe de Neptune et d'Amphitrite entre une frise d'oves et une tresse ; balustre orné de quatre médaillons avec profils de Jupiter portant le monogramme *.I.C.*, de Vénus, de Mars et de Diane ; fond du saleron centré du profil gauche vraisemblablement de Diane ; collerette avec masques grimaçant, groupes de fruits et cuirs enroulés ; semi de fleurs de lys et de fleurettes sous le pied sur fond noir.
Limoges, **Jean de Court** (1511-1586), troisième quart du XVIe siècle
H. 10,8 cm
(légers accidents, restaurations en bordure du pied)
6 000/8 000 €

La représentation du Triomphe de Neptune et d'Amphitrite qui orne le pied est empruntée à une gravure d'un fond de coupe d'Androuet du Cerceau, vers 1546 (fig.). Ce modèle gravé a particulièrement inspiré les peintre émailleurs de Limoges comme on peut le voir sur le balustre d'une salière de Pierre Reymond visible au musée municipal de l'Evêché de Limoges (inv.46), une coupe couverte conservée au Petit Palais à Paris (inv. PPO02419) ou encore une autre coupe couverte de la Voûte verte de Dresde (inv. III 17). D'après Véronique Notin, ancienne conservatrice du Musée de Limoges, souligne que la forme de ce type de salière balustre est peu courante ; elle cite en effet seulement trois autres salières en dehors de celle de son musée, l'une à Palerme et deux autres à Vienne.

Provenance :
- Vente Paris, Hôtel Drouot, Couturier et Nicolay, 20 juin 2001, lot 106.
- Collection privée, Limoges

Exposition :
- Biennale de L'Émail « Impertinente » juillet/août 2022, Hospices de Limoges.

Ouvrage consulté :
- Exposition Limoges 2002, *La Rencontre des Héros*, Musée Municipal de l'Evêché, V. Notin, cat. 5, p 54-55

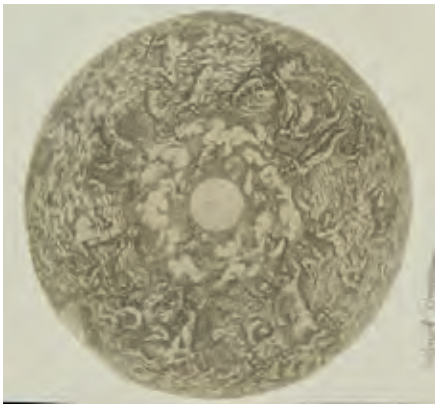
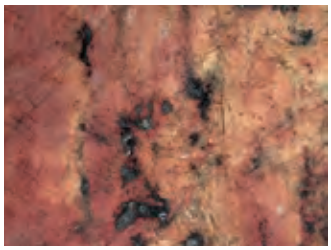


fig.

95
Plaque en émail peint en grisaille avec rehauts de rose pour les carnations et de rouge sur fond bleu, liseré or, représentant la Crucifixion, contre-émail saumoné. Christ en croix entre la Vierge et saint Jean, Marie-Madeleine agenouillée au pied du stipe.
Limoges, attribuée à **Jean III Pénicaud** (actif 1573-1606), fin du XVIe siècle
H. 16,3 cm – L. 10,6 cm
Ancienne étiquette de vente au dos
(petits accidents aux angles)

800/1 200 €



96
Plaque en émail peint polychrome avec rehauts d'or, émaux translucides sur paillons, représentant saint François Xavier dans un cartouche ovale ; contre émail en fondant. Revêtu de l'habit noir des Jésuites, il est figuré en buste, la tête nimbée de rayons, le regard levé vers le ciel ; entourage d'un semi de fleurs et de brindilles ; cartouche à la partie inférieure orné d'une course de rinceaux portant à droite le monogramme *I.L.* surmonté d'une fleur de lys. Belle qualité d'exécution.
Limoges, **Jean Limosin**, deuxième quart du XVIIe siècle
H. 9,8 cm – L. 6,6 cm
(légères restaurations aux angles)

1 200/1 500 €

On rapproche ce portrait du missionnaire jésuite d'une gravure du flamand Hieronymus Wierix datée de 1552 (fig.). Cependant le nimbe rayonnant indique une époque postérieure à 1622, date de canonisation du saint. Cette représentation faisait pendant à celle de saint Ignace de Loyola comme le montre la paire de plaques conservées au musée des Arts décoratifs du même peintre émailleur (inv.20434 A et B).

Ouvrage consulté :
- M. Blanc, *Émaux peints de Limoges XVe -XVIIIe siècle*, La collection du Musée des Arts décoratifs, 2011, cat. 48, p 186-187.

fig.

97
Bourse en émail peint polychrome avec rehauts d'or représentant dans des médaillons, sur une face, la Vierge allaitante et, sur l'autre, saint Jean-Baptiste enfant accompagné de l'Agneau et de la croix ; entourage de rinceaux feuillagés en relief et d'une corbeille de fruits à la partie supérieure ; ganse de fils d'or et intérieur en soie.
Limoges, attribuée à **Pierre II Nouailher**, fin du XVIIe siècle
H. 10,2 cm – L. 8,3 cm
(très petits manques à l'émail, légers accidents aux fils d'or et à la soie)

1 800/2 500 €

98
Petite armoire en noyer sculpté ouvrant à quatre portes et deux tiroirs en ceinture. Panneaux des vantaux à décor de vermiculures feuillagées centrées d'un mascaron à tête d'enfant, montants et frise ornés de pennes feuillagées, têtes d'angelot au centre et aux angles ; façades des tiroirs ornées d'entrelacs et de rosaces de feuilles. Clef.
Lyonnais, fin du XVIe siècle
H. 152 cm – L. 125 cm – P. 56.2 cm
(petits accidents et restaurations, serrures et charnières changées)

7 000/9 000 €

99
Casse-noisettes à tenailles en buis sculpté faisant office aussi de casse-noix. Extrémité ornée d'une tête coiffée d'un chapeau pointu dont les pans latéraux sont relevés en enroulement ; le casse-noix est en forme de tête de dragon tirant la langue et découvrant ses crocs ; armoiries en façade *d'(or?) à un sautoir de (...) cantonné en chef d'une couronne (...) , les autres cantons chargés chacun de trois tourteaux/ besants de (...).*
Premier quart du XVIe siècle
H. 19,7 cm
(petits accidents et restaurations)

2 500/3 000 €

Ouvrages consultés :
- J. A. Rittenhouse, *Ornamental & Nutcrackers and Identification & Value Guide*, Ed. Collectors Books, 1993, p. 66.
- A. Wagner, *The Art & Character of Nutcrackers, The Leavenworth Museum*, Ed Collectors Press, n.d., p.21.

100

Importante tête de lionne féroce en grès rosé sculpté en ronde-bosse. D'expression effrayante, le félin présente des yeux révulsés aux orbites profondément creusées, une gueule ouverte aux crocs menaçants, son front et son cou hérissés des boucles hirsutes de sa crinière.
Toscane, attribuée à **Romolo Ferrucci Del Tadda** (Fiesole, 1544 – Florence, 1621), vers 1610 / 20
H. 31,5 cm – L. 22 cm – P. 27,7 cm
Soclée
(accident à l'oreille gauche, petites érosions)

4 000/6 000 €

Cette impressionnante tête de félin est sans conteste à rattacher à l'œuvre de l'artiste toscan Romolo Ferrucci Del Tadda qui s'était fait une spécialité de la statuaire animalière héritée de l'antiquité. L'ensemble le plus remarquable de cette sculpture naturaliste peut se voir dans les jardins Boboli à Florence réalisé entre 1614 et 1620 avec les fameux "cani grossi di pietra bigia" (grands chiens en pierre de couleur beige). Ici, nous sommes cependant davantage en présence d'un animal destiné à effrayer que d'un compagnon de chasse. L'expression exacerbée de férocité de l'animal s'apparente en effet à certaines œuvres de ce sculpteur d'une toute autre puissance comme les trois inquiétants personnages grotesques, appartenant à ces mêmes jardins des Médicis, si bien décrits par l'historien de l'art Giancarlo Gentilini "avec leurs visages fous, leurs yeux fixes et exorbités, leurs bouches déformées, sculptés en profondeur avec une habileté surprenante et une énergie sauvage tout aussi menaçante" (fig.a).
Une sculpture très comparable à cette tête de lionne se trouvait dans la collection de l'antiquaire florentin Carlo di Carlo qui représentait un chien assis, de type Cerbère (fig.b et c). La facture et les dimensions de ce chien menaçant permettent de penser que les deux œuvres faisaient partie d'un même ensemble aujourd'hui dispersé. Il s'agit donc ici d'un précieux témoignage de la verve la plus expressive de l'art de Ferrucci, et non de l'un de ses suiveurs qui prolongèrent le filon animalier sans jamais atteindre la puissance du maître.
Cette sculpture a fait l'objet d'une étude par le Professeur italien Giancarlo Gentilini en 2014.

Ouvrages consultés :

- P. Malgouyres, *"Non mitendis canibus: une proposition pour Romolo Ferrucci au musée du Louvre" dans Sculpture en Occident,* Etudes offertes à Jean-René Gaborit, éd. Faton, 2007, pp 156-161.
- Vente Florence, Semenzato, 15 décembre 2001, *Eredi Carlo de Carlo*, lot 5.

fig. a

fig. b

fig. c

101
Saint Georges terrassant le dragon en bois de résineux sculpté, polychromé et doré, dos creusé. Debout sur ses étriers, le saint est vêtu d'une armure avec heaume et transperce de sa lance la gueule du dragon renversé sous les sabots de son cheval.
Vers 1500/20
H. 103,5 cm – L. 48 cm
(petits accidents)

8 000/1 200 €

Provenance :
- Ancienne collection du nord de l'Angleterre

102
Saint Florian en tilleul sculpté, polychromé et doré, dos creusé. Debout, le pied gauche posé sur la meule de son martyre, le saint légionnaire est revêtu d'une cuirasse et porte un casque empanaché ; il tient un étendard de sa main droite et un baquet d'eau de son autre main qu'il verse sur une tour en flammes qui est à ses pieds.
Bavière ou Autriche, XVIIe siècle
H. 98 cm – L. 55,5 cm – P. 23,5 cm
Inscription au dos *Heinr: Leitner-Wagner. 16/11 1899*
(petits accidents et restaurations)

2 000/3 000 €

103
Paire de bustes en bronze représentant Bacchus et une bacchante, des pampres entourant leur poitrine.
Italie, Venise, atelier de **Niccoló Roccatagliata** (1593-1636), première moitié du XVIIe siècle
H. 11,5 cm
Socles en bois doré

600/800 €

Un semblable buste de Bacchus est conservé dans la collection d'Heinz Schneider, Etats-Unis.

Ouvrage consulté :
- William D. Wixom, *Renaissance Bronzes from Ohio Collection,* The Cleveland Museum of Art, 1975, chap. V, cat.125.

104
Paire de bustes en bronze à patine sombre représentant un homme et une femme vêtus d'un drapé.
Italie, Venise, atelier de **Niccoló Roccatagliata** (1593-1636), première moitié du XVIIe siècle
H. 10,8 cm et 10,9 cm
Socles en bois doré

600/800 €

Vraisemblablement utilisée en poignées de porte sur une grande *credenza*, cette paire de petits bustes est typique de la manière du sculpteur vénitien Niccoló Roccatagliata dont l'atelier prolifique a produit de très nombreux petits bronzes décoratifs ornés de têtes d'enfant ou de femme à l'antique. Un semblable buste de putto mais en bronze doré est conservé dans la collection d'Heinz Schneider, Etats-Unis.

Ouvrage consulté :
- William D. Wixom, *Renaissance Bronzes from Ohio Collection,* The Cleveland Museum of Art, 1975, chap. V, cat.123.

105

Encrier tripode en bronze patiné sur une terrasse moulurée. Partie inférieure en forme d'urne godronnée, ornée de mascarons féminins et accostée de trois tritons ailés ; couvercle sommé d'un putto tenant un bouquet de fleurs et de fruits servant de support de plume ; il est assis sur un piédestal à la base duquel sont figurés des masques léonins et faunesques sur fond amati.
Venise, atelier de **Roccatagliata**, fin du XVIe/début du XVIIe siècle
H. 26,5 cm – L. 21 cm
(petits accidents de fonte)

3 000/4 000 €

Un exemplaire similaire pour la base de l'encrier est conservé dans les collections du Victoria and Albert Museum (inv. 565:1,2-1865). Quant au couvercle, le même modèle se trouve utilisé sur un encrier de la collection Bardini (inv.925). Il ne semble pas ici qu'il s'agisse d'un mariage, la facture comme la patine sont identiques entre la base et le couvercle, le style quant à lui est bien celui que l'on attribue à l'artiste vénitien Niccolò Roccatagliata (1573-1536) avec son caractère animé et charmant.

Ouvrages consultés :
- A. Gibbon, *Guide des bronzes de la Renaissance italienne*, Paris, 1990, p 86-87, p 202-203, 300-301, fig.319- 320.
- T. Rago, *I bronzetti e gli oggetti d'uso in bronzo*, Ed. Centro di, 2009, p 140-141.

106
Christ en buis sculpté. Tête inclinée vers l'épaule droite, bras au-dessus de l'horizontale, périzonium court drapé avec chute sur la hanche gauche, jambes fléchies, pieds superposés en légère rotation interne. Belle patine.
Sud de l'Allemagne, seconde moitié du XVIe siècle
H. 20 cm – L. 17,3 cm
(petits manques aux doigts)

1 500/2 000 €

Provenance :
- Collection privée Allemagne

107
Christ vivant, *Cristo vivo*, en bronze ciselé et patiné. Tête levée vers le ciel, yeux et bouche ouverts, chevelure ondulée avec une mèche revenant sur l'épaule droite, bras en V, périzonium court noué sur la hanche gauche, jambes parallèles légèrement fléchies et pieds superposés en rotation interne ; dos avec périzonium laissant le bas des fesses découvert.
Florence, d'après un modèle de **Jean de Bologne** avec l'assistance d'**Antonio Susini**, vers 1600
H. totale 40 cm – H. tête aux pieds 35,5 cm - L. 28,7 cm
Soclé

2 000/3 000 €

Plus rarement représentés que le *Cristo morto*, les Christs vivants de Bologne reprennent en différentes versions le *Cristo vivo* commandé au sculpteur par le cardinal Ferdinand de Médicis vers 1578. Plusieurs modèles de ce Christ vivant sont connus dans des collections privées ou passés dans le marché de l'art, celui-ci est remarquable par sa grande dimension ; il est également très proche de l'exemplaire conservé au Palazzo di Venezia à Rome attribué à Susini et qui présente un périzonium identique (inv. 818)

Ouvrages consultés :
- C. Avery et A. Radcliffe, *Giambologna 1529- 1608, sculptor to the Medici*, Arts Council of Great Britain, 1978, p. 140 – 141, n°98 à 101.
- C. Avery, *Giambologna. The Complete Sculpture,* New York, 1987, p. 202, n°226.
- *Giambologna*, Salander-O'Reilly, 1998, p 82 à 87.
- *Giambologna* (1529-1608), Somogy, Galerie Piltzer, 1999, p. 118-121, n°28 A & B.
- P. Cannata, *Sculture in bronzo*, Muzeo Nazionale del Palazzo di Venezia, ed. Gangemi, 2011, cat.99

108
Sainte Femme en marbre sculpté. Debout, la sainte tient de sa main gauche un livre fermé contre sa poitrine ; elle est vêtue d'une robe ceinturée et d'un manteau au bord festonné dont un pan revient sur le devant ; scellements au plomb au dos.
Italie, seconde moitié du XVIe siècle
H. 55 cm
(manques aux doigts de la main droite)

1 500/1 800 €

109
Cupidon en marbre sculpté en ronde-bosse. Allongé sur une draperie, le dieu de l'Amour tient une corbeille de fruits, son corps nu ceint de la courroie du carquois ; tête à la bouche entrouverte et aux joues rebondies ; front couronné des larges boucles de sa chevelure qui tombe dans son cou.
Italie du nord, fin du XVIe siècle
H. 35 cm – L. 43.5 cm – P. 20 cm
(petite restauration à l'index de la main droite)

3 000/4 000 €

110
Vierge à l'Enfant en pierre calcaire sculptée en quasi ronde-bosse. Assise sur des nuées d'où émergent deux têtes d'angelot, elle porte l'Enfant, entièrement nu sur son côté gauche ; elle est vêtue d'une robe et d'un voile noué sur la poitrine.
XVIIe siècle
H. 97 cm – L. 57 cm – P. 30 cm
(érosion, restaurations et manques visibles dont la tête de l'Enfant)
6 500/7 500 €

111
Importante tête d'enfant de fontaine en marbre *travertino*, visage aux joues pleines, au nez épaté, à la bouche entrouverte et au petit menton rond ; fer de fixation dans le côté droit.
Italie, Rome, XVIIe siècle
H. 45 cm – L. 38 cm - P. 39 cm
Soclée
(érosions)

3 000/4 000 €

112

Coffret en placage d'ébène, acajou et résineux, plaques de nacre gravée, os teinté vert et rehauts d'or. Couvercle à caisson mouluré à pan incliné ; pourtour décoré sur les quatre côtés : façade, allégories allongées de la Foi, de la Charité, de la Tempérance et de la Force, tête d'angelot aux extrémités ; côtés, les Évangélistes saint Jean et saint Matthieu dans des paysages et architectures ; dos, les Évangélistes saint Marc et saint Luc assis dans des chaires et devant des tables portant un vase fleuri, tertres herbeux et arbres feuillagés ; intérieur muni d'un long casier au couvercle orné d'Orphée jouant de la harpe entre une autruche et un griffon ailé et des architectures ; quatre petits tiroirs ouvrent sous le casier avec nombreuses figurations de divers animaux autochtones, fabuleux ou exotiques (écureuil, biche, cerf, ours, aigle, lapin, colombe, licorne, singe, sanglier, chien, chameau, lion et lièvre) ; face intérieure du couvercle avec allégorie de la Justice entourée de mascarons et de fleurs ; abattant avec miroir découvrant quatre petits tiroirs et un casier compartimenté à la façade ornée d'un homme allongé soufflant des bulles ; l'extérieur et l'intérieur sont richement agrémentés de délicats rinceaux gravés et dorés.
Allemagne du sud, attribué à **Dietrich Winhart**, vers 1570/80
H. 17,7 cm – L. 28,7 cm – P. 21 cm
(très légers accidents, pieds boule manquants)

10 000/12 000 €

Ce travail de grande qualité de nacre incrustée et abondamment gravée se rencontre rarement dans les arts décoratifs des XVIe et XVIIe siècle. Une seule œuvre que l'on peut mettre en relation est une boîte à jeu formant trictrac, solitaire et échiquier conservée au Musée bavarois de Munich (inv. 201, fig.a, b, c). D'une thématique essentiellement profane et mythologique, on reconnaît cependant une familiarité de facture dans les matériaux utilisés comme la nacre gravée et les parties teintées en vert ainsi que dans certains motifs comme les animaux, les fleurs, les vases fleuris, les feuillages des arbres et les architectures, la présence d'une autruche est également à signaler. On peut considérer ce coffret provenant d'une collection parisienne comme d'une qualité encore plus raffinée que cette boîte de jeu attribuée par le musée allemand à Dietrich Winhart qui semble avoir eu essentiellement une activité de graveur. Ce travail d'incrustation luxueux peut également être rapproché du décor de certaines armes à feu princières d'Allemagne du sud à incrustations d'ivoire gravé et teinté.

Provenance :
- Collection privée, Paris

Ouvrage consulté :
- *120 Meisterwerke*, Bayerisches Nationalmuseum München, Munich, 1991, cat.61, p 77.

fig. a

fig. b

fig. c

113

Suite de trois plaques en ivoire finement sculpté représentant la Crucifixion, la Mise au tombeau et la Résurrection. Monogramme *HSR* sur chacune des plaques. Crucifixion : La Vierge et saint Jean encadrent la croix tandis que Marie-Madeleine, un linge dans les mains, entoure de ses bras le stipe ; ville de Jérusalem et montagnes à l'arrière-plan, croix sur fond de nuées. Mise au tombeau : le corps du Christ est déposé dans le sépulcre par Nicodème et Joseph d'Arimathie tandis qu'au second plan se tiennent Marie soutenue par les saintes Femmes et saint Jean debout sa tête de profil ; arrière-plan avec paysage montagneux, ville de Jérusalem dans le lointain, villages fortifiés, arbres et palmier. Résurrection : Le Christ tenant la croix-étendard de la main gauche et bénissant de l'autre s'élève dans des nuées ; sur terre, désarroi des soldats entourant le tombeau scellé représentés dans différentes attitudes.
Italie, **Maître HSR**, fin du XVIe siècle/début du XVIIe siècle
Plaques, H. 18 cm – L. 11,4 cm et 5,9 cm - Poids brut : 540,9 g
Dans un cadre en bois mouluré et doré
Étiquette au dos *J S R Raphael Sanctius von Urbin sculpirt von Silvester von Ravenna Kupferstecher nach Raphael ... Christen anzeige und auslegung der Monogrammen Leipzig 1747 fol. 351 et 352.*
(petits accidents et manques essentiellement à la partie inférieure de la plaque centrale)

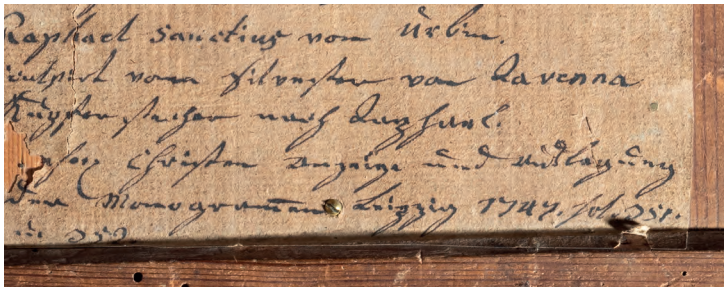
4 000/5 000 €

Ces plaques d'ivoire d'une grande finesse d'exécution devaient vraisemblablement ornées un petit triptyque.

L'étiquette ancienne au revers fait référence à l'ouvrage de l'allemand Johann Friderich Christ (1700-1756), *Dictionnaire des monogrammes, chiffres, lettres, initiales, logogryphes, rébus*, imprimé à Leipzig en 1747 et traduit en français en 1754. Son auteur, par une mauvaise interprétation du monogramme en *JSR* au lieu de *HSR*, a en effet identifié les initiales présentes sur l'ivoire comme celles de Raphael Sanctius (p.351) ou celles de Silvester von Ravenna (p.352). Une autre piste serait que le monogramme *HSR* soit celui du graveur italien Orazio de Sanctis Aquilanus (actif en 1568/1584 à Rome) auquel il correspond. Pourtant aucune gravure de cet artiste, dont l'œuvre est presque entièrement réalisée d'après Pompeo Aquilano, n'a été retrouvée pouvant être rapprochée de ces représentations d'ivoire. Il est à noter cependant que la précision d'exécution de ces scènes s'apparente davantage à un travail de graveur que d'ivoirier si l'on considère la finesse des plaques, la faible épaisseur des reliefs et la minutie des lointains. Aucune autre œuvre en ivoire n'a pu être mise en relation.

Ouvrages consultés :
- Johann Friderich Christ, *Dictionnaire des monogrammes, chiffres, lettres, initiales, logogryphes, rébus*, Paris, 1754, p 351-352.
- O.-E. Ris-Paquot, *Dictionnaire encyclopédique des marques & monogrammes : chiffres, lettres initiales, signes figuratifs*, Volume I, 1874, p. 235.

Certificat CITES délivré le 1/12/2023



114

Importante chope en ivoire sculpté en fort relief et monture en argent doré. Décor d'une bacchanale avec enchevêtrement de nombreux personnages et de créatures : sirène donnant des grenades à un centaure marin, une autre dans le dos d'un grand triton cornu portant un panier de fruits au-dessus de sa tête, amours entourant un dauphin et lui tenant la queue ; base de la monture ornée de rais-de-cœur, le couvercle de lambrequins avec poucier en forme de coquille, poignée dessinant une courbe tenue par deux C.
Allemagne du sud, seconde moitié du XVIIe siècle
H. 23,5 cm – Poids brut : 1 261 g
(petites restaurations et légers accidents, prise du couvercle refaite)

15 000/20 000 €

Le décor de cette chope à la composition dense est à rapprocher d'un cylindre d'ivoire conservé dans les collections du Louvre (inv. MR 357, fig. a et b). Il figure une bacchanale avec Silène dans le style rubénien et son ancienne attribution à Lucas Faydherbe a été avec justesse abandonnée. À présent, sa réalisation est simplement située en Allemagne du sud probablement à Augsbourg.

Ouvrage consulté :
- P. Malgouyres, *Ivoires de la Renaissance et des Temps modernes, La collection du musée du Louvre*, Paris, 2010, cat.101, p 145 et 146.

Certificat CITES en cours de demande

fig. a

fig. b

115
Petit retable sculpté en ivoire et ébène reposant sur quatre lions représentant la *Madonna della Ghiara* entourée de saint Sébastien et de saint Roch, cartouche entouré de rinceaux sur le socle portant l'inscription [IPSVM] *QVEM GENVIT ADORAVIT* (Celui que la Vierge adora après l'avoir engendré).
Italie, Emilie Romagne, première moitié du XVIIe siècle
H. 18,5 cm – L. 13 cm – P. 4,5 cm - Poids brut : 299,9 g
(légers accidents et restaurations)

1 500/2 000 €

Le modèle de la *Madonna della Ghiara* est à l'origine une image de dévotion miraculeuse peinte en 1569 à Reggio Emilia dans le sanctuaire éponyme et qui a été ensuite popularisée dans la région au cours du XVIIe siècle. Un petit retable très comparable mais incomplet, provenant des collections de Marie-Madeleine d'Autriche, répertorié avant 1623, passé ensuite dans les collections des Médicis est à présent conservé au Museo dei Argenti de Florence (fig.).

Ouvrages consultés :
- L. Martini, *Oggetti in avorio e osso nel Museo nazionale di Ravenna sec. XV-XIX*, Faenza, 1993, cat. 167, 168,241 à 243.
- *La Vie du Christ*, Les cahiers de l'ivoire du Château-Musée de Dieppe, n°4, 2007, p.33.
- E. D. Schmidt, *Das Elfenbein der Medici*, Hirmer, Munich, 2012, p 45 à 53.

Certificat CITES en cours de demande

fig.

QVEM
GENVIT
ADORAVIT

116
Guerrier en ivoire finement sculpté en ronde-bosse revêtu d'une armure *alla romana*. Debout, portant des moustaches et une longue chevelure, il s'apprête à saisir de sa main droite la poignée du badelaire suspendu dans son dos, son autre main appuyée sur la hanche.
Fin du XVIIe siècle
H. 16 cm – Poids brut : 217,2 g
Socle en palissandre
(quelques restaurations)

1 500/2 000 €

Certificat CITES délivré le 21/09/2023

117
Paire de musiciens vêtus de haillons en ivoire sculpté en ronde-bosse. L'un joue de la cornemuse, une canne accrochée sur son bras gauche et l'autre tourne la manivelle de sa vielle, sujet d'après Jacques Callot (fig.).
Allemagne du sud, milieu du XVIIIe siècle
Vielleux, H. 18,5 cm – Poids brut : 638,6 g
Joueur de cornemuse, H. 19,5 cm – Poids brut : 575 g
Sur des socles en bois noirci
(petits accidents et restaurations)

3 500/4 000 €

Certificats CITES délivrés le 21/09/2023

fig.

118
Médaillon en ivoire sculpté en fort relief représentant le profil gauche d'un homme en buste, autoportrait de l'auteur (?). Visage aux formes pleines avec front dégagé et menton lourd ; chevelure abondement bouclée tombant dans le cou ; le personnage est vêtu en gentilhomme du XVIIIe siècle avec chemise au col montant à jabot, gilet aux larges boutonnières et veste ceinte d'une écharpe. Cadre ovale en laiton mouluré avec attache en C accostés et palmette.
Angleterre, attribué à **Gaspar van der Hagen** (Anvers, vers 1700 – York, 1769), milieu du XVIIIe siècle
H. totale 17,3 cm - H. ivoire 11,6 cm – Poids brut : 319,15 g

600/800 €

Gaspar van der Hagen est un ivoirier flamand qui fit sa carrière en Angleterre à partir des années 1730. Originaire d'Anvers, il intégra l'atelier londonien de son compatriote John Michael Rysback (1694-1770), sculpteur reconnu pour ses portraits en marbre. On pense qu'il est l'auteur de nombreux petits bas-reliefs d'ivoire, certains monogrammés *G. VDR*. Le Victoria and Albert Museum conserve ainsi un certain nombre de ces médaillons représentant en buste des figures royales comme Élisabeth Ière et le roi Georges II, ou issues de la noblesse, mais également du monde scientifique comme Isaac Newton ou littéraire comme John Milton. Van den Hagen s'attache aussi à portraiturer ses confrères artistes tels que le peintre Hamlet Winstanley ou l'architecte Inigo Jones. Certains de ces portraits sont directement inspirés des bustes en marbre sculptés par Rysback. D'aucuns identifient dans ce gentilhomme le profil du compositeur Friedrich Händel, proposition peu convaincante. Il semblerait plus probable d'y reconnaître un autoportrait si l'on considère la représentation qu'a fait de l'ivoirier le peintre Joseph Highmore (fig.). Il imiterait en cela son ami anversois Rysback connu pour s'être lui-même figuré en buste.

Provenance :
- Ancienne collection privée allemande

Certificat CITES délivré le 14/06/2023

fig.

119
Coupe à boire en forme de vendangeur portant sa hotte, dite *büttenmann*, en bois fruitier sculpté et argent, polychromie pour le visage et les mains. Le vendangeur se tient debout, une grande hotte dans le dos, et s'appuie sur un bâton (en partie disparu) ; tête ceinte d'un chapeau cylindrique posé sur une coiffe attachée sous le menton ; un panier suspendu à son bras gauche, il est habillé d'une robe blousante à la taille s'arrêtant aux genoux avec tablier sur le devant ; hotte doublée et cerclée d'argent, ruban autour du chapeau, des genoux et sur les pieds, foulard et lanières de la hotte également en argent, bâton, robe et tablier cloutés de même ; terrasse aux angles abattus.
Région rhénane ou Suisse, XVIIe siècle
H. 23,5 cm
(quelques accidents et manques, restauration à la terrasse)

4 000/5 000 €

Coupe de corporations de vendangeurs, le *büttenman*, servait lors des dîners de célébration. Elle était utilisée dans la vallée du Rhin jusqu'en Alsace et en Suisse.

120

Haut-relief en cire polychrome dans un sous-verre avec cadre en bois mouluré représentant saint Jérôme au Désert. Dans un environnement rocailleux, le saint ermite se frappe la poitrine avec un caillou de la main droite en tenant un crucifix de son autre main ; devant lui est couché le lion avec un crâne à ses côtés.

Espagne, attribué au **Frère Eugenio Gutiérrez de Torices** (1625 – Madrid – 1709), fin du XVIIe siècle

H. totale 32,8 cm – L. 31,4 cm – P. 7 cm

800/1 000 €

Frère dans un couvent madrilène, Eugenio commença son activité de sculpteur sur cire vers 1652, travaillant dans le silence de sa cellule. Ses œuvres, admirées par ses confrères peintres, notamment bolonais, qui les considéraient comme un "myraculo della Natura", firent rapidement l'émerveillement des cabinets de curiosité des grandes cours européennes. Plusieurs de ses représentations du saint Ermite pénitent sont connues, notamment une conservée au Monastère Saint Jérôme de l'Escurial et une autre au couvent de Saint Antoine d'Avila (fig.).

Ouvrage consulté :

- J. Urrea, « Apuntes para el estudio de la escultura en cera en España» dans *Boletín del Seminario de Estudios de Arte y Arqueología*, 1979, t. 45, pp 488-495.

fig.

121

Tasse « trembleuse » et sa soucoupe en verre calcédoine avec inclusions d'aventurine, intérieur couleur vert d'eau et rouge par transparence. Gobelet de forme évasée sur piédouche, soucoupe à large aile au bord relevé, ombilic profond et pied s'évasant vers le bas.
Venise, vers 1700
H. gobelet 8,1 cm – Diam. coupelle 12,1 cm
Dans une boîte d'époque portant inscription *Tazza antica di pregio è valore*
Parfait état

3 000/4 000 €

Le *calcedonio* est un mélange de verres colorés qui doit son nom à sa ressemblance avec le minéral. Les verres à l'imitation de pierres sont connus dès l'Antiquité et l'invention du verre calcédoine remonte au-delà de 1460. La variété caractérisée avec des inclusions d'aventurine comme ici a été produite au cours de la seconde moitié du XVIIe et de la première moitié du XVIIIe siècle. Une tasse avec sa soucoupe de la collection Sauvageot, de facture très similaire, sont conservées dans les collections du musée du Louvre (inv. OA 1125 B, fig.). Un tel ensemble en parfait état est rare sur le marché.

Ouvrages consultés :
- A-E Theuerkauff-Liederwald, *Venezianisches Glas der Kunstsammlungen der Veste Coburg*, Luca Verlag Lingen, 1994, p 75, 136 et 137, cat.97 et 98.
- E. Baumgartner, *Venise et Façon de Venise – Verres Renaissance du musée des Arts décoratifs*, Paris, 2003, cat. 60.
- J.-A. Page, *Beyond Venice, Glass in Venetian Style 1500 – 1750,* Hudson Hills Press, 2004, p 7-8.

fig.

122
Camée en jaspe représentant le profil gauche d'un homme casqué à l'antique.
XVIIe/XVIIIe siècle
H. 7 cm – L. 5,4 cm
Sur un socle

2 000/3 000 €

Ouvrage consulté :
- D. Sscarisbrick, C. Wagner et J. Boardman, *The Guy Ladrière collection of gems and rings*, 2016, p. 49, cat.47.

123
Chef-d'œuvre en buis sculpté et tourné en forme de sphère ajourée en douze ouvertures circulaires renfermant une étoile à douze branches.
Allemagne, XVIIe siècle
Diam. 3,9 cm
(petites fentes)

1 800/2 000 €

Ouvrage consulté :
- G. Laue, *Gedrehte kostbarkeiten,* 2004, pp. 74-75.

124

Camée de forme ronde en calcédoine à deux couches, brun rouge et crème, représentant le Jugement de Pâris. À gauche, Pâris, coiffé d'un bonnet phrygien, est assis au côté d'Hermès et tend la pomme à Vénus accompagnée de l'Amour, à ses côtés, Minerve casquée et derrière elle, Junon de dos se dévêtant ; au premier plan, un Dieu fleuve nu et allongé, appuyé à un vase se déversant, regarde un chien buvant l'eau qui s'écoule ; dominant la scène, Jupiter et son aigle dans des nuées. Belle qualité d'exécution.
Seconde moitié du XVIIe siècle / première moitié du XVIIIe siècle
Diam. total 6,3 cm
Monture en or rouge, écrin de chagrin rouge
(fentes et petite restauration)

4 000/6 000 €

Le lapidaire s'est librement inspiré d'une gravure de Marc-Antoine Raimondi d'après Raphaël, vers 1517/1520, qui a été largement utilisée, notamment dans la majolique italienne et dans l'émaillerie limousine de la Renaissance (fig.).

Ouvrage consulté :
- D. Sscarisbrick, C. Wagner et J. Boardman, *The Guy Ladrière collection of gems and rings*, 2016, cat.117, p 112.

fig.

125
Sablier à trois ampoules en verre soufflé à sable orangé et nœud en fils dorés ; monture en carton bouilli à décor de gravures rehaussées, d'un navire sous une base, d'un couple sur l'autre, paroi intérieure ornée de motifs stylisés.
XVIIIe siècle
H. 15,7 cm
(petits accidents et usures)

1 500/2 000 €

Ouvrage consulté :
- J. Attali, *Mémoire de sabliers : collections, mode d'emploi*, Paris, 1997, p 77, 89 et 97.

126
Coupe ronde sur piédouche en terre cuite à glaçure plombifère représentant une scène pastorale, bergère tenant une houlette et berger jouant du flageolet entourés de leurs moutons ; aile relevée à godrons et bord dentelé.
Suite de Palissy, Manerbe ou Pré d'Auge, première moitié du XVIIe siècle
H. 4,9 cm - Diam. 24 cm
(petit manque au pied et égrenures en bordure)

700/900 €

Plusieurs coupes illustrées du même sujet sont conservées dans les collections françaises dont une au musée des Beaux-Arts de Lyon (inv. D 595) et deux autres au musée du Louvre (inv. OA 1350, MR 2326 ou MNC 9910).

127
Élément de coiffe en plumes (cotingas, ara rouge, colibri ?), tissu, fils, roseaux et os. Réceptacle de forme triangulaire sur lequel ont été fixées des baguettes cylindriques.
Culture Chimu, Pérou, X/XVe siècle
H. 40,1 cm
(accidents)

3 000/5 000 €

Provenance :
- Ancienne collection Claude Parent-Saura, Perpignan.
Né en 1947, cet artiste sera un représentant pendant plusieurs années de la figuration libre, puis se dirigera ensuite vers l'abstraction ; plus tard, dans une démarche écologique, il réalisa des sculptures à partir de matériaux de récupération. Attiré très tôt par les civilisations précolombiennes, il constitua dès 1970 une collection d'objets ethnographiques des peuples d'Amérique du sud récoltés lors de ces longs séjours là-bas.
Il semble s'agir d'un élément de coiffe qui était porté par les indigènes de haut rang comme le montrait encore à la fin du XVIe siècle la "Parade de la reine Amérique" qui s'est déroulée à la cour de Frédéric Ier, duc de Wurtemberg, à Stuttgart (fig.a).
Ce rare témoignage de l'art de la plumasserie développé dans le Pérou préhispanique, notamment dans la culture des Chimu, est ici d'une technique assez complexe faite de tissage et d'armature en roseau et os sur laquelle sont cousues des plumes de différentes couleurs. Il ne semble pas que d'autres coiffes présentant ainsi de fines baguettes couvertes de minuscules plumes de cotingas (?) ai été répertoriées. Le musée des Jacobins d'Auch conserve dans ses collections un Unku, tissu funéraire, réalisé entre 900 et 1450, utilisant des plumes de même colori (inv. 006.03.001, fig. b).

Ouvrages consultés :
- H. King, *Peruvian Featherworks – Art of the precolumbian Era*, New York, 2012.
- F. Ferrer-Joly (sous la dir. de), *Plumes visions de l'Amérique précolombienne,* Paris-Auch, 2016, p 36 à 41.

Demande de CITES en cours.

fig. a

fig. b

128
Plaque en pierre de Huamanga sculptée en haut-relief avec rehauts de dorure représentant la reddition de Séville devant Ferdinand III en novembre 1248. Sur la gauche, le roi de Castille est figuré tenant la main d'un enfant, deux hallebardiers derrière lui ; il reçoit les clés de la ville de Séville du roi Maure Axataf qui se tient à genoux devant lui accompagné d'une femme ; ville de Séville à l'arrière-plan et Vierge à l'Enfant dans des nuées dominant la scène.
Pérou, Ayacucho, XVIIe siècle
H. 25,7 cm – H. totale 30 cm – L. 19,7 cm – L. totale 23,5 cm
Dans un cadre ancien
(petits accidents et restaurations)

3 000/4 000 €

D'origine volcanique, la pierre d'Huamanga, appelée aussi albâtre andin, doit son appellation à l'ancien nom de la ville d'Acayucho du nord du Pérou. Les missions des Jésuites, implantées dans la région depuis 1580, firent d'Huamanga un important centre d'art et d'artisanat aux XVIIe et XVIIIe siècles ; ils développèrent en particulier la sculpture sur albâtre autour du culte marial et de la Passion du Christ destinée au commerce vers l'Europe.

Provenance :
- Ancienne collection autrichienne

129
Important chaudron en cuivre repoussé et gravé avec anse en fer forgé. Beau travail de dinanderie, réalisé à partir d'une seul et épaisse feuille de cuivre ; décor de guirlandes de fleurs, de feuillages, de rocailles, d'une grande fleur de lys et d'armoiries *d'(or?) à une croix de (gueules?) cantonnée en chef d'une fleur de lys à dextre et d'un croissant percé d'un poignard à senestre, en pointe de trois étoiles à dextre et une lune inversée à senestre* ; bord rapporté avec traces d'étamage.
XVIIIe siècle
H. 21,8 cm – Diam. 31 cm
(fond repercé de quatre trous)
600/900 €

130

Rare plaque en ivoire très finement sculpté représentant une scène à sujet érotique : *Wer kauft Liebes Götter* (Qui achète des dieux d'amour ?) d'après un dessin Wilhelm von Kaulbach (1805 – 1874) (fig.). Une vieille femme sur la droite distribue des phallus ailés enfermés dans un panier à des jeunes femmes sur fond de paysage. Inscription du titre de la scène sur un panonceau.
Allemagne, milieu du XIXe siècle
H. 9,3 cm – L. 12,6 cm – Ép. 0,9 cm – Poids : 74,6 g
Inscription à l'encre brune sur la tranche droite *1726* (?)

6 000/8 000 €

Ce sujet érotique est connu depuis l'Antiquité par une peinture de l'ancienne ville romaine Stabies. Goethe en fit un poème et lui donna ce titre de *Wer kauft Liebesgötter* qui inspira le dessin du peintre et illustrateur allemand Wilhelm von Kaulbach. On considère que cette composition a été le sujet pornographique le plus connu de l'Allemagne au XIXe siècle. Celle plaque d'ivoire est d'une extraordinaire dextérité de sculpture avec des lointains d'une grande finesse.

Certificat CITES délivré le 21/09/2023

fig.

TERMS OF SALE

Payment shall be made in full in euros. In addition to the hammer price per lot and digressive selling fees, buyers shall be required to pay the following taxes and charges:
• 25% tax-free of the hammer price up to and including € 150 000
• 20.50% tax-free of any amount in excess of € 150 000 up to and including € 500 000
• 17% tax-free of any amount in excess of € 500 000
The auction will follow the order of the catalogue numbers. The Auction House and Experts reserve the right, in the interest of sales, to group together or split the catalogue numbers. The sizes and weight of the works are provided on an indicative basis.

CONDITION OF THE OBJECTS

We have provided information on the condition of the objects in accordance with our means. Goods are sold in the condition they are found at the time of sale. The condition of the items noted in the catalogue is on a strictly indicative basis. In cases where there is no note in the catalogue, this in no way implies that the lot is in perfect condition or does not need to be restored, have wear and tear, cracks, require re-lining or contain other imperfections. As an opportunity is afforded to examine the items described in the catalogue in the form of an exhibition, no claims will be accepted with respect to the condition thereof, once the auction has been completed and the item handed over. Re-Lining, cradling, and lining are considered to be a conservation measure, not a defect. On request, a report on the condition of the item can be provided for lots whose value is estimated at above €1000. Estimations are provided on a purely indicative basis. The information on the source/origin of the item is provided by the seller and Giquello et Associés SARL may not be held liable for this.

BIDDING

All bidders who wish to make an offer or bid by telephone may send a request, by post, email or fax to Giquello et Associés SARL, along with their bank details. The telephone auctions are a free service provided to customers who are not in a position to attend. Giquello et Associés SARL and its staff cannot be held liable in the event of a problem with the telephone connection. When two bids are identical, priority is given to the first bid received. In the event of auction, the price to be paid is the auction price, plus fees, in accordance with the applicable conditions at the time of sale.

ONLINE AUCTIONS

A facility for online auctions is provided. Auctions are carried out on the www.drouotlive.com website, a technical platform for remote participation in public auctions taking place in the auction rooms. Auctions press is the partner company for users of Drouot Live. Users wishing to participate in online auctions via the Drouot Live platform must familiarize themselves, and accept, without reservation, the conditions of use of this platform (available at www.drouotlive.com), which are independent and additional to the present terms and conditions of sale.

PURCHASER

I/The purchaser shall be the highest and last bidder provided that the auction price is equal to or greater than any reserve. If a reserve price has been stipulated by the seller, Giquello et Associés SARL reserves the right to make bids on behalf of the seller until the last auction increment below that amount, either by making successive bids, or by making bids in response to other bidders. However, the seller will not be permitted to make bids either directly or through an agent. The fall of the hammer marks the end of the auction and the word "sold" or any other equivalent shall result in the formation of a contract between the seller and the last accepted bidder. In the event of a dispute at the end of the bidding, i.e. If it has been established that one or more bidders simultaneously made an equivalent bid, either aloud, or by making a sign, and claim the item after "sold" is pronounced, the object will be immediately put to auction again at the price offered by the bidders and the public will be invited to bid again. Once sold, the items become the sole responsibility of the buyer. The buyer should take measures to ensure that the lot is insured as of the purchase. The buyer may not hold Giquello et Associés SARL, liable in the event of loss, theft or damage to the lot.
II/VAT-Profit margin scheme- goods not marked by a symbol:
A/All unmarked goods will be sold under the profit margin scheme and the auction price will not be increased by VAT. The purchase commission will be increased by a VAT equivalent amount (20 % except for books at 5.5%) included in the margin. This VAT forms part of the purchase commission and will not be mentioned separately in our documents.
III/Lots from outside the EU under the temporary admission scheme: (marked by a Θ in the catalogue and/or stated at the beginning of the sale process). To the commissions and taxes indicated above at the beginning of the sale conditions, additional costs of 5.5 % pre-tax should be added to the auction price or 20 % pre-tax for jewels and watches, wines and spirits, multiples and automobiles, additional costs increased by VAT currently 20% (5.5% for books).
IV /Reimbursement conditions for the additional costs and VAT (cf: 7th VAT Directive applicable on 01.01.1995)
A/ If the lot is exported to a non-member state of the EU, the additional costs and VAT on the commissions and on the additional costs may be reimbursed to the buyer non-resident of the EU on presentation of proof of export outside the EU providing the buyer has sent to SARL Giquello et Associés copy n°3 of the customs export form and that this export took place within two months as from the auction date (beyond this deadline, no reimbursement will be possible). Giquello et Associés SARL should be shown as the sender of the said customs document.
B/ If the lot is delivered in a member state of the EU, the VAT on the commissions and on the additional costs may be reimbursed to an EU buyer who proves having an Intracommunity VAT number and a document proving delivery in their member state subject to providing proof of transport from France to another member state, within one month as from the sale date (beyond this deadline, no reimbursement will be possible).

PAYMENT

The buyer is required to pay in full and provide their name and address. In accordance with TRACFIN rules, payment may not be made by a third party. In the event of payment by non-certified cheque, the delivery of the items may be postponed until the cheque has been processed. A number of weeks may be required. The buyers may not take delivery of their purchases until payment has been received by the bank. Cheques from foreign banks will only be authorised after prior agreement by the Auction House. To that end, buyers are encouraged to obtain, before the auction, a letter of credit from their bank for an approximate value of the amount they intend to spend, to be provided to the Auction House. Payment in cash in accordance with Decree n°2010-662 of 16 June 2010 pursuant to Article L. 112-6 of the Monetary and Financial Code on the prohibition on payment in cash for certain debts. For exports outside the EU, reimbursement of VAT may only be obtained after obtaining proof that the item has been exported within 2 months of the sale. Reimbursement will be made in the name of the buyer. (cf: 7th VAT Directive applicable as of 01.01.1995). Buyer slips are payable at the reception. Failing payment within 30 days, Giquello et Associés SARL may require as of right and without any prior notice, the payment of compensation of € 40 for recovery costs (Art L 441-3 and Art L 441-6 of the Commercial Code).

FAILURE TO MAKE PAYMENT

In accordance with the provisions of Article L. 321-14 of the Commercial Code, should the buyer fail to make the payment, after notice has remained without effect, the item will be placed for sale on the request of the seller for false bidding; if the seller does not formulate a request within one month of the auction, they give us all rights to act in their name and on their behalf, as we choose, to pursue the buyer for cancellation of the sale three months after the sale, or to pursue execution of the payment of the said sale, in both cases claiming all damages and interest, fees and other sums we deem to be desirable.

COLLECTION AND DISPATCH OF PURCHASES

Unless agreed in advance with the buyer, large objects and furniture should be collected from storage at Hôtel Drouot. Other lots should be collected within 15 days from OVV Giquello et Associés. Once the deadline has passed, storage will be invoiced at 2€ minimum per working day. Drouot storage: Any item/lot that remains in the room the day after the sale at 10am, which has not been removed by the Auction House, will be placed in storage at Hôtel Drouot. Access via 6bis rue Rossini - 75009 Paris. Open from Monday to Saturday from 1.30 pm to 6pm. The Storage facility must be paid for by the buyer. The prices on february 2023 are as follow: Administrative fee per lot: 5€/ 10€ / 15€ / 20€ / 25€ incl. VAT, limited to 100€ incl. VAT. Storage fees and insurance: 1€/ 5€ / 10€ / 15€ / 20€ incl. VAT/day, as of the 3th working day, depending on the size of the lot. A 50% discount on storage is granted to foreign clients. After one calendar year, the lots will be stored outside the Hôtel Drouot warehouse. OVV Giquello et Associés may not be held liable for storage of the items in the Hotel on any grounds whatsoever.

CULTURAL ITEMS

The French State has a pre-emptive right to purchase art works or private documents offered for sale to the public. The exercise of this right applies just after the hammer falls, and the State representative notifies their intention to acquire the item and to substitute itself for the highest bidder, and must confirm the acquisition within 15 days. Giquello et Associés will not accept liability with respect to the conditions of pre-emptive acquisition by the French State. Export of certain cultural goods is subject to the acquisition of a certificate of free circulation for cultural goods. Under no circumstances may the time required to obtain the certificate be invoked to justify late payment. Under no circumstances may Giquello et Associés SARL and/or the Seller be held liable should the authorities refuse to deliver the said certificate.

IVOIRE

Lots 52, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 130 made from Elephantidae spp ivory is classified in Annex I of the Washington Convention and Annex A of the European Community Regulation. In view of their age, these specimens predate 1 June 1947. In accordance with the provisions of article L321-17 of the French Commercial Code, the action liability action against the OVV is time-barred after 5 years from the date of the auction.
Following the Order of 16 August 2016 on the ban on trade in elephant ivory and rhinoceros horn rhinoceros horn on national territory, amended by the orders of 4 May 2017 and 16 December 2021, worked ivory objects dating from before 1947 are subject to authorisation with the official French authorities. This declaration will be completed after the sale with the buyer's contact details so that the buyer can move freely with the item within the European Union. For shipment outside the European Union, the item is subject to obtaining a CITES re-export certificate.

CONDITIONS DE VENTE

La vente se fera au comptant en euros. Les acquéreurs paieront en sus des enchères par lot et par tranche, les commissions et taxes suivantes :
- 25% HT de 1 € à 150 000 € soit 30% TTC
- 20.50% HT de 150 001€ à 500 000 € soit 24.60% TTC
- 17% HT au-dessus 500 000 € soit 20.40% TTC

La T.V.A. (20%) est en sus de la commission H.T.
Les enchères suivent l'ordre des numéros du catalogue. La Société de Vente et les Experts se réservent la faculté, dans l'intérêt de la vente, de réunir ou de diviser les numéros du catalogue.

CATALOGUE

La pagination ou foliotation ne précise pas systématiquement les erreurs inhérentes à certaines éditions. Nous avons notifié l'état des objets dans la mesure de nos moyens, il est mentionné au catalogue à titre strictement indicatif. Les biens sont vendus dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente. L'absence de mention dans le catalogue, n'implique nullement que le lot soit en parfait état de conservation ou exempt de restauration.
Les dimensions et poids des œuvres sont donnés à titre indicatif. Une exposition ayant permis un examen préalable des pièces décrites au catalogue, il ne sera admis aucune réclamation concernant l'état de celles-ci, une fois l'adjudication prononcée et l'objet remis. Sur demande, un rapport de condition pourra être fourni pour les lots dont l'estimation est supérieure à 1 000 €. Les estimations sont fournies à titre purement indicatif. Les mentions concernant la provenance et/ou l'origine du bien sont fournies sur indication du vendeur et ne sauraient entraîner la responsabilité de l'OVV Giquello et associés.

ORDRES D'ACHATS

Tout enchérisseur qui souhaite faire une offre d'achat ou enchérir par téléphone peut envoyer sa demande par courrier, par mail ou par fax, à l'O.V.V. Giquello et associés, accompagnée de ses coordonnées bancaires et postales. Les enchères par téléphone sont un service gracieux rendu aux clients qui ne peuvent se déplacer. L'O.V.V. Giquello et associés et ses employés ne pourront être tenus responsables en cas d'erreur éventuelle ou de problème de liaison téléphonique. Lorsque deux ordres d'achat sont identiques, la priorité revient au premier ordre reçu.
En cas d'adjudication, le prix à payer sera le prix marteau ainsi que les frais, aux conditions en vigueur au moment de la vente.

VENTES AUX ENCHÈRES EN LIGNE

Une possibilité d'enchères en ligne est proposée. Elles sont effectuées sur le site internet www.drouotlive.com, qui constitue une plateforme technique permettant de participer à distance par voie électronique aux ventes aux enchères publiques ayant lieu dans des salles de ventes. Le partenaire contractuel des utilisateurs du service Drouot Live est la société Auctionspress. L'utilisateur souhaitant participer à une vente aux enchères en ligne via la plateforme Drouot Live doit prendre connaissance et accepter, sans réserve, les conditions d'utilisation de cette plateforme (consultables sur www.drouotlive.com), qui sont indépendantes et s'ajoutent aux présentes conditions générales de vente.

ADJUDICATAIRE

I/L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur pourvu que l'enchère soit égale ou supérieure au prix de réserve éventuel. Dans l'hypothèse où un prix de réserve aurait été stipulé par le vendeur, l'O.V.V. Giquello et associés se réserve le droit de porter des enchères pour le compte du vendeur jusqu'au dernier palier d'enchère avant celle-ci, soit en portant des enchères successives, soit en portant des enchères en réponse à d'autres enchérisseurs. En revanche le vendeur ne sera pas admis à porter lui-même des enchères directement ou par mandataire. Le coup de marteau matérialisera la fin des enchères et le prononcé du mot « adjugé » ou tout autre équivalent entraînera la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu. En cas de double enchère reconnue effective par le commissaire-priseur, le lot sera immédiatement remis en vente, toute personne intéressée pouvant concourir à la deuxième mise en adjudication. Dès l'adjudication, les objets sont placés sous l'entière responsabilité de l'acquéreur. Il appartiendra à l'adjudicataire de faire assurer le lot dès l'adjudication. Il ne pourra tenir l'O.V.V. Giquello et associés, responsable en cas de perte, de vol ou de dégradation de son lot.
II/TVA -Régime de la marge- biens non marqués par un symbole :
A/Tous les biens non marqués seront vendus sous le régime de la marge et le prix d'adjudication ne sera pas majoré de la TVA. La commission d'achat sera majorée d'un montant tenant lieu de TVA (20 % sauf pour les livres 5.5%) inclus dans la marge. Cette TVA fait partie de la commission d'achat et ne sera pas mentionnée séparément sur nos documents.
III/Lots en provenance hors UE sous le régime de l'admission temporaire : (indiqués par un Ɵ sur le catalogue et/ou annoncés en début de vente).
Aux commissions et taxes indiquées ci-dessus au début des conditions de ventes, il convient d'ajouter des frais additionnels de 5,5 % H.T. au prix d'adjudication ou de 20 % H.T. pour les bijoux et montres, les vins et spiritueux, les multiples et les automobiles, frais additionnels majorés de la TVA actuellement 20% (5.5% pour les livres).
IV /Conditions de remboursement des frais additionnels et de la TVA (cf : 7e Directive TVA applicable au 01.01.1995)
A/ Si le lot est exporté vers un État tiers à l'Union Européenne
Les frais additionnels ainsi que la TVA sur les commissions et sur les frais additionnels, peuvent être rétrocédés à l'adjudicataire non résident de l'Union Européenne sur présentation des justificatifs d'exportation hors UE pour autant qu'il ait fait parvenir à la sarl Giquello et associés l'exemplaire n°3 du document douanier d'exportation et que cette exportation soit intervenue dans un délai de deux mois à compter de la date de la vente aux enchères (passé ce délai, aucun remboursement ne sera possible). Giquello et associés sarl devra figurer comme expéditeur dudit document douanier.
B/ Si le lot est livré dans un État de l'UE
La TVA sur les commissions et sur les frais additionnels peut être rétrocédée à l'adjudicataire de l'Union Européenne justifiant d'un n° de TVA Intracommunautaire et d'un document prouvant la livraison dans son état membre sous réserve de la fourniture de justificatifs du transport de France vers un autre état membre, dans un délai d'un mois à compter de la date de la vente (passé ce délai, aucun remboursement ne sera possible).

PAIEMENT

L'adjudicataire a l'obligation de payer comptant et de remettre ses nom et adresse. Le paiement du lot aura lieu au comptant, pour l'intégralité du prix, des frais et taxes, même en cas de nécessité d'obtention d'une licence d'exportation. En application des règles de TRACFIN, le règlement ne pourra pas venir d'un tiers. En cas de paiement par chèque non certifié, la délivrance des objets pourra être différée jusqu'à la garantie de l'encaissement de celui-ci. Un délai de plusieurs semaines peut être nécessaire. Les acquéreurs ne pourront prendre livraison de leurs achats qu'après un règlement bancaire. Les chèques tirés sur une banque étrangère ne seront autorisés qu'après accord préalable de la Société de Vente. Pour cela il est conseillé aux acheteurs d'obtenir, avant la vente, une lettre accréditive de leur banque pour une valeur avoisinant leur intention d'achat, qu'ils transmettront à la Société de Ventes. Paiement en espèces conformément au décret n°2010-662 du 16 juin 2010 pris pour l'application de l'article L.112-6 du code monétaire et financier, relatif à l'interdiction du paiement en espèces de certaines créances. Les bordereaux acquéreurs sont payables à réception. A défaut de règlement sous 30 jours, l'O.V.V. Giquello et associés pourra exiger de plein droit et sans relance préalable, le versement d'une indemnité de 40 euros pour frais de recouvrement (Art L 441-3 et Art L 441-6 du Code du Commerce).

A DÉFAUT DE PAIEMENT

Conformément aux dispositions de l'article L. 321-14 du Code de Commerce, à défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien sera remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant ; si le vendeur ne formule pas sa demande dans un délai d'un mois à compter de l'adjudication, il nous donne tout mandat pour agir en son nom et pour son compte à l'effet, à notre choix, soit de poursuivre l'acheteur en annulation de la vente trois mois après la vente, soit de le poursuivre en exécution et paiement de ladite vente, en lui demandant en sus et dans les deux hypothèses tous dommages et intérêts, frais et autres sommes qui nous paraitraient souhaitables.

RETRAIT ET EXPÉDITION DES ACHATS

Sauf accord préalable avec l'acheteur, les objets volumineux et les meubles sont à retirer au magasinage de l'Hôtel Drouot. Les autres lots sont à retirer dans un délai de 15 jours dans les locaux de l'OVV Giquello et associés. Le délai passé, le stockage sera facturé 2euros minimum par jour ouvré. Magasinage Drouot : Tout objet/lot demeurant en salle le lendemain de la vente à 10 heures, et ne faisant pas l'objet d'une prise en charge par la société de ventes, est stocké au service Magasinage de l'Hôtel Drouot. Accès par le 6bis rue Rossini – 75009 Paris. Ouvert du lundi au vendredi de 13h30 à 18h et les samedis ouverts de 8h à 10h. Le service Magasinage est payant, à la charge de l'acquéreur. La tarification au 15 février 2023 est la suivante :
Frais de dossier, selon la nature du lot (5 € / 10 € / 15 € / 20 € / 25 € TTC), plafonnés à 100€ TTC par retrait.
Frais de stockage et d'assurance journaliers, à partir du 3ème jour ouvré, selon la nature du lot (1€ / 5 € / 10€ / 15€ / 20€).
Une réduction de 50 % sur les frais de stockage est accordée aux clients étrangers et aux professionnels du marché de l'art hors Île-de-France, sur présentation de justificatif.
Au-delà d'une année civile, les lots seront stockés hors du magasinage de l'Hôtel Drouot. Le magasinage de l'Hôtel des ventes n'engage pas la responsabilité de l'OVV Giquello et associés à quelque titre que ce soit. Pour toute expédition, un forfait minimum de 36€ sera demandé.

BIENS CULTURELS

L'état français dispose d'un droit de préemption sur les œuvres d'art ou les documents privés mis en vente publique. L'exercice de ce droit intervient immédiatement après le coup de marteau, le représentant de l'État manifestant alors la volonté de ce dernier de se substituer au dernier enchérisseur, et devant confirmer la préemption dans les 15 jours. La société Giquello et associés n'assume aucune responsabilité des conditions de la préemption par l'État français. L'exportation de certains biens culturels est soumise à 'obtention d'un certificat de libre circulation pour un bien culturel. Les délais d'obtention du dit certificat ne pourront en aucun cas justifier un différé du règlement. L'O.V.V. Giquello et associés et/ou le Vendeur ne sauraient en aucun cas être tenus responsables en cas de refus dudit certificat par les autorités.

IVOIRE

Les lots 52, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 130 réalisés dans l'ivoire d'Elephantidae spp sont classés à l'Annexe I au titre de la Convention de Washington et à l'Annexe A du Règlement Communautaire Européen. Au vu de leur ancienneté, ces spécimens sont bien antérieurs au 1er juin 1947. Conformément aux dispositions de l'article L.321-17 du Code de commerce, l'action en responsabilité contre l'OVV se prescrit par 5 ans à compter de l'adjudication ou de la prisée.
Suite à l'arrêté du 16 août 2016 relatif à l'interdiction du commerce de l'ivoire d'éléphants et de la corne de rhinocéros sur le territoire national, modifié par l'arrêté du 4 mai 2017 et 16 décembre 2021, les objets en ivoire travaillé datant d'avant 1947 sont soumis à autorisation auprès des autorités officielles françaises. Cette déclaration sera complétée après la vente par les coordonnées de l'acheteur afin que ce dernier puisse circuler librement avec l'objet au sein de l'Union Européenne. Pour une expédition hors de l'Union Européenne, l'objet est soumis à l'obtention d'un certificat CITES de réexportation.

PHOTOGRAPHIE Vincent Girier-Dufournier
Art Digital Studio
Maria Lannino

RÉALISATION Montpensier Communication

IMPRESSION Graphius

o.v.v. agrément n° 2002 389

giquello
5, rue La Boétie - 75008 Paris

HÔTEL DROUOT